



## CHAPITRE 2

### *Al-Baqarah: LA VACHE*

(REVELE A MADINĀH: 40 sections; 286 versets)

Le nom de ce chapitre est tiré de l'histoire racontée dans les vv. 67-71, au sujet du sacrifice d'une *vache*. Comme ce chapitre traite principalement des juifs, et comme l'adoration d'une vache, tel que montré dans les notes de bas de page 51b et 67a, fut la forme particulière d'idolâtrie à laquelle s'adonnèrent des juifs, il semble que l'on ait évalué correctement l'importance de cet incident en donnant à ce chapitre le titre qu'il porte.

Ce chapitre traite surtout des juifs et de leur opposition à l'islam, et c'est pourquoi l'on y parle beaucoup de la législation, dont les détails diffèrent nécessairement de la loi juive, et surtout des objections juives à l'œuvre prophétique de Muhammad - que la paix et les bénédictions d'Allāh descendent sur lui! Le chapitre débute par une brève affirmation des principes fondamentaux de l'islam, et, après avoir mentionné les conséquences de leur acceptation ou de leur refus dans la première section, et avoir discuté de la profession de foi purement verbale dans la seconde, il illustre, dans la troisième section, la relation de vérité de ces principes, et particulièrement de l'Unité Divine, en s'en remettant à l'œuvre de Dieu dans la nature. La quatrième section entreprend de démontrer que l'homme est doué de grandes aptitudes, mais qu'il a besoin de la révélation Divine pour atteindre la perfection, et c'est l'histoire d'Adam qui l'illustre. La cinquième section parle des Israélites à qui l'on dit comment le Qur'an réalise les prophéties de leurs livres, et les deux sections suivantes sont consacrées aux faveurs Divines envers eux, ainsi qu'à leur entêtement, suivies de trois autres qui traitent de leur dégénérescence, de leur tendance à adorer une vache, de leur dureté de cœur et de leur violation des ententes. La onzième section parle de leur opposition au Saint Prophète, et la douzième se rapporte à leur grande animosité et à leurs projets contre lui. La treizième affirme que les écritures antérieures sont abrogées et que l'islam présente un code meilleur et plus avancé, la religion de l'entière soumission. La section suivante indique que l'on trouve quelque chose de bon dans toutes les religions, mais que c'est uniquement dans l'islam que la religion atteint la perfection. La quinzième rappelle aux Israélites leur entente avec Abraham, qui entraîna la venue d'un prophète au sein des Ismaélites, suivie d'une autre traitant de la religion du grand patriarche. On présente alors le sujet de la Ka'bah, la maison construite par Abraham, comme le nouveau *qiblah*, et les deux sections suivantes, tout en déclarant que la Ka'bah est le nouveau centre de l'activité religieuse, donnent aussi les raisons de ce changement. La dix-neuvième avertit les musulmans qu'ils devront subir de dures épreuves pour établir la Vérité; et qu'à la fin elle triomphera, la vingtième section le rend évident. On présente ensuite certaines différences mineures avec la loi juive comme allant à l'encontre du principe commun de la doctrine de l'Unité, et de la même façon les lois relatives à la nourriture, aux repréailles, aux legs, au jeûne, aux combats, au pèlerinage, au vin, aux jeux de hasard, aux orphelins, aux obligations maritales, au divorce et au veuvage sont discutées dans les onze sections suivantes. Les deux suivantes, la 32<sup>e</sup> et la 33<sup>e</sup>, reviennent sur le sujet des luttes, lesquelles furent nécessaires afin que les musulmans puissent échapper à l'extermination en tant que nation, et l'on tire des exemples de l'histoire israélite. On nous parle ensuite, dans la trente-quatrième section, du pouvoir d'Allāh de donner la vie aux morts, et l'on dit aux musulmans de ne pas utiliser la contrainte en matière de religion, tel que l'ont fait leurs adversaires. On cite ensuite deux exemples dans la section suivante, l'un tiré de l'histoire d'Abraham et l'autre de l'histoire d'Israël, illustrant comment des nations mortes sont revenues à la vie. Mais la croissance et la prospérité nationales, nous dit-on immédiatement dans les section trente-six et trente-sept, dépendent d'actes de sacrifice, et chaque sou consacré à la cause de la vérité porte des fruits au sept centuple, et même davantage. Même si on leur promet l'abondance des richesses pour leur sacrifices, on met les musulmans en garde dans la section suivante contre les transactions usuraires qui engendrent un amour désordonné de la richesse, car l'accumulation de biens n'est pas le but de la vie d'un musulman. On leur dit du même coup, dans la trente-neuvième section, de protéger leurs droits de propriété en utilisant des textes écrits dans leurs transactions, pour en donner des preuves. En conclusion, on leur enseigne une prière pour le triomphe ultime de la Vérité. Ainsi nous ne trouvons aucune discontinuité dans le sujet, et le changement, si nécessaire, se présente tout naturellement.

Il y a une relation évidente entre ce chapitre et le précédent. Ce dernier renferme, dans les mots de conclusion, une prière demandant d'être guidé sur le droit chemin (1:5), alors qu'ici ce sont les mots du début qui apportent conseil: "Ce livre, il n'y a aucun doute à ce sujet, est un guide" (v. 2). Mais même si ce chapitre fait suite au *Fāṭihah*, c'est en réalité le premier chapitre, car le *Fāṭihah*, est placé au tout début, étant donné qu'il est l'essence de tout le Qur'ān. Ceci nous donne une preuve très claire de la sagesse manifestée dans l'agencement des chapitres du Livre Sacré. Car ce chapitre débute, comme il se doit, par un prélude quant à l'objectif poursuivi dans la révélation du Qur'ān Sacré, et il contient dans ses tout premiers versets les principes fondamentaux de la religion islamique, qui sont en réalité les principes fondamentaux qui peuvent constituer le fondement de la religion naturelle de l'homme. Ces principes sont au nombre de cinq, trois d'entre eux contenant des prescriptions théoriques ou articles de foi et deux contenant des règles pratiques ou principes d'action. Les prescriptions théoriques sont la foi en l'Invisible, i.e., Allāh, en la Divine révélation du Saint Prophète de même que des prophètes venus avant lui, et en la vie future, alors que du côté pratique on mentionne la prière, qui est la source d'où jaillit le véritable amour Divin, et la charité dans son sens le plus large. Dans le v. 5, on mentionne le résultat de l'acceptation de ces principes fondamentaux, à savoir, être guidé dans la bonne direction et connaître le succès. De la même façon, c'est par un rappel des grands principes de la foi islamique et par une prière pour le triomphe de la Vérité, que se termine le chapitre et l'ensemble du chapitre constitue vraiment une illustration de la vérité des principes énoncés à son début.

Ce chapitre fut révélé à Madinah, et appartient aux premières révélations de Madinah. Il fut en très grande partie révélé durant les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années de l'Hégire, mais il comporte aussi des versets révélés plus tard, certains d'entre eux vers la fin de la vie du Prophète.

*Note: Les deux paragraphes suivants sont de M.N.A. Faruqi, Ahmadiyya Anjuman.*

Le nom de "La Vache" a été donné à ce chapitre parce que les Enfants d'Israël, après l'Exode d'Égypte, se sont rendus coupables de *shirk* (polythéisme) de deux façons, à savoir, quand ils ont pris le veau d'or pour dieu (v. 54) et quand ils ont commencé à adorer un animal, une vache, en secret (v. 67). Or, l'humanité s'est livré au *shirk* (polythéisme) de différentes façon, trop nombreuses pour les énumérer ici. Mais de nos jours, en fait dans toute l'histoire humaine, deux formes de *shirk* ont persisté. Ce sont (i) la poursuite de la richesse au point d'en faire le but principal de la vie, et (ii) l'obéissance servile aux passions et aux désirs bestiaux du corps humain, au lieu de rendre cette obéissance au seul et unique Dieu (Allāh).

Ces deux formes de *shirk* (polythéisme), qui ont régi le comportement humain à toutes les époques, étaient symbolisées par l'adoration du veau d'or (la richesse) et l'adoration de l'animal chez l'homme, tel que symbolisée par l'adoration d'un animal (la vache) par les Enfants d'Israël. Ces deux formes de *shirk* (polythéisme), étant l'antithèse de la *tauhid* (l'Unité de Dieu) qui est le principe fondamental de l'Islam, ont été condamnées dès le début du Qur'ān Sacré.

## SECTION 1 Principes fondamentaux de l'Islam

Au nom d'Allāh, le Bienfaiteur, le بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
Miséricordieux.

1 Moi, Allāh, Je suis Omniscient<sup>a</sup>.

الْمَرَّةِ

1a. A l'origine les mots sont *alif, lām, mim*. Les traductions du Qur'ān Sacré conservent généralement les abréviations, comme celles-ci, sans les traduire. On appelle *mugatta'āt* les combinaisons de lettres ou les lettres isolées que l'on trouve au début de plusieurs chapitres, 29 en tout, et selon l'opinion la mieux acceptée il s'agit d'abréviations qui remplacent des mots. Les Arabes utilisaient des lettres semblables dans leurs versets. Les abréviations sont utilisées dans toutes les langues, la seule particularité de leur usage dans la littérature arabe étant que les lettres ont un sens différent selon l'endroit, et c'est le contexte qui décide du sens dans chaque cas. Telle est l'opinion de l'Ab (AH). Lui et IMsd sont tous les deux d'accord pour interpréter *alif, lām, mim*, que l'on retrouve ici tout comme au début des 3e, 29e, 30e, 31e, et 32e chapitres du Qur'ān Sacré comme voulant dire Moi, Allāh, Je suis Omniscient, *alif* étant utilisé pourana, *lām* pour Allāh, et *mim* pour a'lām (AH, IJ), celles-ci étant la première lettre, celle du milieu et la dernière des mots qu'elles remplacent. D'autres les considèrent comme des abréviations de quelque attribut Divin. Qu'on les utilise également comme titres de chapitres ne veut pas dire qu'elles soient dépourvues de sens. L'étrange suggestion de Golius que *alif, lām, mim* remplacent *amr-li-Mu'ammad*, qui est censé signifier *sur l'ordre de Mu'ammad*, non seulement n'a aucun poids mais elle est aussi

2 Ce<sup>a</sup> Livre-ci<sup>b</sup>, il n'y a aucun doute à ce sujet, est un guide pour ceux qui observent leur devoir<sup>c</sup>,

ذَلِكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ هُدًى لِّلْمُتَّقِينَ

3 Qui croient en l'Invisible<sup>a</sup> et qui continuent de prier et qui dépensent de ce que Nous leur avons donné<sup>b</sup>

الَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِالْغَيْبِ وَيُقِيمُونَ الصَّلَاةَ وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنفِقُونَ

grammaticalement incorrecte. L'affirmation de Rodwell, faite dans son commentaire, au sujet de la signification de la lettre *nūn*, que l'on trouve au début du chapitre 68, à savoir que "le sens de ce symbole et d'autres semblables dans tout le Qur'an, était inconnu des musulmans eux-mêmes dès le premier siècle", est également fausse. Dans la plupart des cas, on peut retracer la signification de ces lettres chez les Compagnons du Saint Prophète, et alors la suggestion qu'elles étaient des "marques privées" ou des initiales inscrites par leur propriétaire sur les copies fournies à Zaid lorsqu'il effectua la cueillette du texte sur l'ordre de 'Uthmān n'est même pas digne de considération. Elle s'oppose de plus au témoignage historique le plus sûr, qui prouve au-delà de tout doute qu'on récitait ces lettres comme faisant partie des chapitres au temps du Prophète lui-même.

2a. Palmer traduit le mot *dhālika* par *that* (cela), et il pense que le traduire par *this* (ceci) est une erreur, mais comme le dit LL: "De même qu'on utilise le terme *hādihā*, s'appliquant à une chose qui est proche, pour désigner une personne tenue en faible estime, ainsi, on désigne les choses que l'on approuve par le terme *dhālika*, s'appliquant aux choses éloignées, compte tenu de l'estime que l'on a pour elles."

2b. On nomme ici le Qur'an *al-Kitāb*, ou le Livre. La racine *kataba* signifie *il écrivit* et aussi *il rassemble* (LL) et *kitāb*, ou *livre*, est un écrit complet en lui-même. De même une lettre peut aussi s'appeler une *kitāb*, et le mot est utilisé dans ce sens à 27:28, 29. Le mot *kitāb* est utilisé pour désigner le Qur'an Sacré se produit dans les toutes premières révélations, ce qui montre clairement que le Qur'an était destiné dès le début à devenir un *livre complet* et un livre qui existait non seulement dans la mémoire des hommes mais aussi en caractères visibles sur du matériel d'écriture, car autrement on n'aurait pu l'appeler *al-Kitāb*.

2c. Je m'éloigne ici de la traduction du mot *muttaqī*, que les traducteurs anglais rendent généralement par *craignant Dieu* ou *pieux*. La racine est *waqā*, et a le sens de *protéger*, *garder*, ou *conserver* (LL). Selon R, *wiqāyah* signifie *la protection d'une chose contre ce qui la lèse ou lui fait mal*. Le verbe dont *muttaqī* est le nominatif est *ittaqa*, qui signifie, il se *protégea* ou se *prémunit de façon excessive*. "Dans la langue conventionnelle de la loi", selon LL, "il se *protégea* ou se *prémunit de façon excessive* contre le *péché* ou ce qui *pourrait lui nuire dans le monde futur*." Par conséquent le mot *muttaqī* ne peut se traduire correctement que par celui qui se protège contre le mal, ou *celui qui prend soin de*, ou *se précocupe de*, ou *observe son devoir*. On décrit ici le Qur'an comme le Livre qui guide ceux qui font leur devoir, car l'instinct de faire son devoir est inné chez l'homme, et quoiqu'on se préoccupe de son devoir est fidèle à la nature et à lui-même. Aucun conseil ne serait utile à un homme qui n'a aucun intérêt pour son devoir. En adoptant l'autre sens, *ceux qui se protègent du mal*, la signification est que se protéger contre le mal ou être sauvé du péché constitue la première étape du progrès spirituel de l'homme, et le Qur'an pose des principes tels, qu'en les observant, on atteint les plus hauts degrés de ce progrès.

3a. *Al-ghaib* est ce qui est *invisible* ou *imperceptible pour les sens ordinaires*. Selon R, l'Invisible signifie ici Allāh, Dont la foi en l'existence est le principe cardinal de la religion. La foi en Dieu est ainsi le premier devoir de l'homme, la première condition du progrès spirituel.

3b. *Ṣalāt* veut dire supplication ou prière. Dans l'Islam la prière était pratiquée régulièrement et suivant une forme prescrite, et devint une institution établie de la religion. Le verbe utilisé pour indiquer l'observance de la *ṣalāt* est dans tout le Qur'an *aqāma*, signifiant il a gardé une chose ou une affaire en bon état (LL), et par conséquent, ce n'est pas simplement d'observer la forme que le Qur'an exige, mais de la conserver en bon état, i.e., d'être fidèle à l'esprit de la prière. On affirme clairement ailleurs que le but de la prière est la purification du cœur (29:45). Dépenser ce que l'on a reçu ou faire le bien à toutes les

4 Et qui croient en ce qui t'a été révélé et en ce qui a été révélé avant toi<sup>a</sup>, et qui sont certains de l'Au-delà<sup>b</sup>.

وَالَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِمَا أُنزِلَ إِلَيْكَ وَمَا  
أُنزِلَ مِنْ قَبْلِكَ وَيَآخِرَةَ هُمْ يُؤْمِنُونَ ④

5 Ceux-ci sont conduits sur le bon chemin par leur Seigneur et ce sont eux qui réussissent<sup>a</sup>.

أُولَئِكَ عَلَىٰ هُدًى مِنْ رَبِّهِمْ وَأُولَئِكَ  
هُمُ الْمُفْلِحُونَ ⑤

6 Ceux qui sont incroyants - il leur est égal que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas<sup>a</sup> - ils ne croiront pas.

إِنَّ الَّذِينَ كَفَرُوا سَوَاءٌ عَلَيْهِمْ أَعَذَّتْهُمْ  
أَمْ لَمْ تُنذِرْهُمْ لَا يُؤْمِنُونَ ⑥

créatures constitue la *charité* dans son sens le plus large. Ce verset expose les deux principaux devoirs de l'homme, les deux principes d'action qui sont nécessaires à son progrès spirituel, soit la prière à Dieu et le service de l'humanité. Après avoir parlé du principe cardinal de la foi, la foi en Dieu, le Qur'an Sacré parle maintenant des deux grands principes de l'action afin de montrer comment traduire la foi dans l'action.

4a. De toutes les religions au monde, l'Islam est la seule qui a préconise la foi en tous les prophètes du monde comme fondement général de sa doctrine, et elle se distingue par sa reconnaissance de la vérité dans toutes les religions. Les mots *ce qui a été révélé avant toi* englobent les révélations à toutes les nations du monde, car on nous dit ailleurs qu' "il n'y a pas un peuple où un avertisseur ne soit allé" (35:24). Le Qur'an, cependant, ne mentionne pas tous les prophètes par leur nom, car "il y en a parmi eux que Nous t'avons mentionnés, et il y en a d'autres que Nous ne t'avons pas mentionnés" (40:78). Il exige donc non seulement la foi en la révélation Divine au Prophète Muhammad mais aussi la foi en la révélation Divine à toute l'humanité, à toutes les nations du monde. Un musulman est par conséquent une personne qui croit en tous les prophètes de Dieu, envoyés à toute nation, que leur nom soit mentionné dans le Qur'an Sacré ou non. C'est le quatrième des principes fondamentaux de l'Islam, le deuxième parmi les sujets se rapportant à la foi. Il montre que Dieu s'est toujours fait connaître à l'homme par la Divine révélation, et que la révélation est un fait universel.

4b. La croyance en une vie après la mort est le dernier des cinq principes fondamentaux de l'Islam que l'on pose ici, le troisième des principes de foi. C'est seulement cette croyance qui peut rendre l'ensemble des hommes conscients de la responsabilité des actions humaines. Une vie après la mort, selon l'Islam, implique un état d'existence qui commence avec la mort, mais dont la manifestation complète ne se produit que plus tard, quand les fruits des actions menées dans cette vie prennent leur forme définitive. Il faut garder à l'esprit que la foi en Allāh et la foi en l'Au-delà, respectivement le premier et le dernier des principes fondamentaux de l'Islam tels que mentionnés ici, signifient souvent la foi en tous les principes fondamentaux de l'Islam, comme dans les vv. 8, 62, etc. Il est tout à fait injustifié de penser que *al-Akhirat* veut dire *le message ou la révélation à venir*. Le Qur'an ne reconnaît aucun message qui doive arriver à l'humanité après lui. C'est le dernier message, la religion ayant atteint sa perfection avec lui (5:3). On parle clairement du *Akhirat* de ce verset comme du Dernier Jour dans le v. 8.

5a. On déclare que ce sont ceux qui acceptent les trois principes de foi, et les deux principes d'action, mentionnés plus haut, qui connaissent le succès. Le mot *muflih* est le nominatif de *aflaha* qui signifie *il a atteint le succès*, et il comprend à la fois le bien dans cette vie et le bien dans l'au-delà (T). Les deux versets suivants parlent des incroyants.

6a. Le passage est placé entre parenthèses (AH), il faut le traduire tel quel. La traduction ordinaire du passage, qui fait un énoncé du passage entre parenthèses, fait perdre son sens au verset, car celui-ci se dirait alors: "Il est sans importance pour les incroyants que vous les avertissiez ou non; ils ne croiront pas." Cela revient à dire que quiconque n'a pas cru une fois ne croira jamais, une affirmation absurde a priori. Si l'on garde le passage cité entre parenthèses, son sens est très clair, v.g., les incroyants d'un type en particulier, i.e., ceux qui n'accordent aucune attention à l'avertissement du Prophète, ne peuvent profiter de sa prédication.

7 Allāh a scellé leur coeur et leurs oreilles; et il y a un bandeau sur leurs yeux, et pour eux il y a un cruel châtement.<sup>a</sup>

خَتَمَ اللَّهُ عَلَى قُلُوبِهِمْ وَعَلَى سَمْعِهِمْ وَعَلَى  
أَبْصَارِهِمْ غَشَاوَةٌ وَلَهُمْ عَذَابٌ عَظِيمٌ ﴿٧﴾

## SECTION 2 : Profession purement verbale

8 Et il y en a qui disent: Nous croyons en Allāh et au Dernier Jour;<sup>a</sup> et ce ne sont pas des croyants.

وَمِنَ النَّاسِ مَن يَقُولُ آمَنَّا بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ  
الْآخِرِ وَمَا هُمْ بِمُؤْمِنِينَ ﴿٨﴾

9 Ils cherchent à tromper Allāh et les croyants, et ils ne trompent qu'eux-mêmes et ils ne s'en rendent pas compte.<sup>a</sup>

يُخَادِعُونَ اللَّهَ وَالَّذِينَ آمَنُوا وَمَا يُخَادِعُونَ  
إِلَّا أَنفُسَهُمْ وَمَا يَشْعُرُونَ ﴿٩﴾

10 Leur coeur est malade, alors Allāh a accru leur mal, et pour eux il y a un châtement douloureux parce qu'ils mentent.<sup>a</sup>

فِي قُلُوبِهِمْ مَّرَضٌ فَزَادَهُمُ اللَّهُ مَرَضًا  
وَلَهُمْ عَذَابٌ أَلِيمٌ ﴿١٠﴾ بِمَا كَانُوا يَكْذِبُونَ ﴿١٠﴾

7a. Il faut remarquer que l'on ne parle ici que des incroyants qui ont tellement durci leur coeur qu'ils ne tiennent aucun compte de la prédication et de l'avertissement du Prophète, comme on l'indique clairement dans le verset précédent; comparer avec 7:179: "Ils ont un coeur avec lequel ils ne comprennent pas, et ils ont des yeux avec lesquels ils ne voient pas, et ils ont des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas: ils sont comme des bestiaux." On parle ici d'Allāh comme s'il avait fermé leur coeur et leurs oreilles, car Il leur a fait goûter aux conséquences de leur indifférence.

8a. La foi en Allāh et au Dernier Jour est ici l'équivalent de la profession de l'Islam; voir 4b. Après avoir parlé des deux catégories, ceux qui acceptent et ceux qui rejettent le message du Prophète, le Qur'ān Sacré parle d'une troisième catégorie, les personnes de mauvaise foi qui acceptent le message seulement du bout des lèvres. Les personnes dont on parle dans ce verset sont les hypocrites, qui furent une source constante de problèmes pour le Prophète à Madinah. Avant que le Prophète ne vienne dans cette ville, 'Abd Allāh ibn Ubayy y était une personne de marque, et s'attendait à en devenir le chef. Mais l'arrivée du Prophète et sa reconnaissance par toutes les communautés de cette ville comme chef de l'Etat, lui enleva ces espoirs chers à son coeur, et lui et ses partisans adoptèrent une attitude hypocrite. On traite ici longuement du cas des hypocrites, dans 3-148-180; 4:60-152; 9:38-127, dans le 63<sup>e</sup> chapitre, et parfois ailleurs. Mais en plus de la classe particulière de gens dont on parle ici et qui sont de véritables ennemis de l'Islam sous l'apparence de croyants, il y a dans toute religion un grand nombre de personnes dont le coeur est affligé d'un mal spirituel semblable. Leur acceptation de la Vérité n'est que verbale, et la foi n'est pas profondément enracinée dans leur coeur. Ils clament leurs prétentions à haute voix mais quand il est question de mettre en pratique les préceptes de la foi ou de faire des sacrifices pour sa cause, ils restent à la traîne. Ces versets peuvent aussi bien s'appliquer à eux.

9a. *Khāda'a* signifie *il s'est efforcé, il s'est evertué* ou *il a désiré le tromper*. C'est ce qu'on dit d'un homme quand il n'a pas réalisé son désir (LL). *Khāda'a* signifie aussi, quand on l'utilise au sujet de l'Être Divin, *Il s'est vengé de sa duperie* (T, LL); voir 15a et 4:142a *Khāda'a* signifie également *il a renoncé, il s'est abstenu* (LL).

10a. Comparer à 71:6, où on fait dire à Noé: "Mais mon appel les a fait seulement fuir

11 Et quand on leur dit, Ne faites pas de tort dans le pays, ils disent: Nous ne recherchons que la paix.

وَإِذَا قِيلَ لَهُمْ لَا تُفْسِدُوا فِي الْأَرْضِ قَالُوا إِنَّمَا نَحْنُ مُصْلِحُونَ ﴿١١﴾

12 Or ce sont û eux qui causent du tort, mais ils n'en sont pas conscients.<sup>a</sup>

أَلَا إِنَّهُمْ هُمُ الْمُفْسِدُونَ وَلَكِنْ لَا يَشْعُرُونَ ﴿١٢﴾

13 Et quand on leur dit, Croyez comme le peuple croit, ils disent: Croirons-nous comme croient les fous? Or ce sont certainement eux les fous, mais ils ne le savent pas.<sup>a</sup>

وَإِذَا قِيلَ لَهُمْ آمِنُوا كَمَا آمَنَ النَّاسُ قَالُوا أَنُؤْمِنُ كَمَا آمَنَ السُّفَهَاءُ أَلَا إِنَّهُمْ هُمُ السُّفَهَاءُ وَلَكِنْ لَا يَعْلَمُونَ ﴿١٣﴾

14 Et quand ils rencontrent ceux qui croient, ils disent, Nous croyons; et quand ils sont seuls avec leurs démons,<sup>a</sup> ils disent: Nous sommes vraiment avec vous, nous ne faisons que simuler.

وَإِذَا لَقُوا الَّذِينَ آمَنُوا قَالُوا آمَنَّا وَإِذَا خَلَوْا إِلَىٰ شَيَاطِينِهِمْ قَالُوا إِنَّمَا نَحْنُ مُسْتَهْزِءُونَ ﴿١٤﴾

15 Allāh leur fera payer leur moquerie,<sup>a</sup> et Il les laisse seuls dans leur désordre, errant à l'aveuglette.

اللَّهُ يَسْتَهْزِئُ بِهِمْ وَيَمُدُّهُمْ فِي طُغْيَانِهِمْ يَعْمَهُونَ ﴿١٥﴾

davantage”, même si l'appel visait à les rapprocher de la vérité. La maladie signifie ici la faiblesse de leur coeur (AH), car ils n'avaient pas le courage de renier ouvertement l'Islam, et cette faiblesse n'a fait qu'augmenter à mesure que s'accroissait le triomphe de la cause de l'Islam.

12a. Leur façon de rechercher la paix se résumait seulement à se mêler aux deux partis, mais en réalité ils profitaient de cette occasion pour semer la zizanie et la malice entre les différents partis. En fait, ils étaient une source constante de discorde car même si en apparence ils étaient du côté des musulmans, ils complotaient sans cesse contre eux et ils aidaient leurs ennemis.

13a. Ils traitaient les musulmans de fous parce qu'ils subissaient toutes sortes de souffrances et qu'ils faisaient des sacrifices pour la cause de la Vérité. Les hypocrites avaient l'impression que les musulmans disparaîtraient bientôt de l'existence. On leur dit que la Vérité fleurira et que ce sont les lâches qui sont les véritables fous.

14a. Par leurs *démons* on veut dire leurs *mauvais Compagnons*, tel que clairement affirmé dans le v. 76: “Et quand ils rencontrent ceux qui croient, ils disent Nous croyons; et quand ils en sont éloignés ils disent.” IMsd dit que par *leurs démons* on veut dire *leurs chefs dans l'incroyance* (IJ). Kf et Bd disent que *parleurs démons* on veut dire *ces hommes qui se sont rendus semblables aux démons par leur insolence et leur rébellion*. En fait, le mot *shaiṭān* (démon) signifie, “*tout insolent ou rebelle parmi les jinn et les hommes et les bêtes*” (R).

15a. Selon LA, la meilleure explication des mots *Allāhu yastahzi'u bi-him* est qu'Allāh leur rendra justice en les punissant pour leur moquerie et ainsi, ajoute-t-on, on parle de la punition d'un démon dans les termes d'un démon, comme il est expliqué ailleurs: “La punition d'un démon est un démon comme lui” (42:40). Une autre explication est celle donnée par Kf: “La signification est l'envoi de la disgrâce et du mépris, car le but de celui qui se moque a pour but de tenir celui dont il se moque en peu d'estime et attirer le mépris et la honte sur lui.”

16 Ce sont eux qui achètent l'erreur pour se faire guider, de sorte que leur marché ne leur profite pas, et ils ne se font pas guider.<sup>a</sup>

أُولَئِكَ الَّذِينَ اشْتَرُوا الضَّلِيلَةَ بِأَنَّهُمْ قَمًا  
رَبِحَتْ تِجَارَتُهُمْ وَمَا كَانُوا مُهْتَدِينَ ۝

17 Leur parabole est comme la parabole de celui qui allume un feu,<sup>a</sup> mais quand il éclaire autour de lui, Allāh leur enlève la lumière,<sup>b</sup> et les laisse dans l'obscurité - il ne peuvent pas voir.

مَثَلُهُمْ كَمَثَلِ الَّذِي اسْتَوْقَدَ نَارًا فَلَمَّا  
أَضَاءَتْ مَا حَوْلَهُ ذَهَبَ اللَّهُ بِنُورِهِمْ وَ  
تَرَكَهُمْ فِي ظُلُمَاتٍ لَا يُبْصِرُونَ ۝

18 Sourds, muets, (et) aveugles,<sup>a</sup> de sorte qu'ils ne reviennent pas:

صُمٌّ بُكْمٌ عُمَىٰ لَهُمْ لَا يَرْجِعُونَ ۝

19 Ou comme une pluie abondante tombant d'un nuage<sup>a</sup> où il y a obscurité, et tonnerre et éclairs; ils se mettent les doigts dans les oreilles à cause du coup de tonnerre, par crainte de la mort.<sup>b</sup> Et Allāh entoure les incroyants.

أَوْ كَصَيْبٍ مِّنَ السَّمَاءِ فِيهِ ظُلُمَاتٌ وَرَعْدٌ  
وَبرقٌ يجعون أصابعهم في أذانهم من  
الصواعق حذر الموت والله محيط بالكافرين ۝

20 L'éclair leur enlève presque la vue. Chaque fois qu'il brille sur eux ils avancent, et quand c'est l'obscurité pour eux ils s'arrêtent. Et si Allāh l'avait voulu, Il leur aurait enlevé l'ouïe et la vue. Sûrement Allāh est le Possesseur du pouvoir sur toutes choses.

يَكَادُ الْبَرْقُ يَخْطَفُ أَبْصَارَهُمْ كُلَّمَا أَضَاءَ لَهُمْ مَشَوْا  
فِيهِ وَإِذَا أَظْلَمَ عَلَيْهِمْ قَامُوا وَنُوشَأَ اللَّهُ لِكُلِّ  
بَسْمِعِهِمْ وَأَبْصَارِهِمْ إِنْ أَلَّ اللَّهُ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ ۝

16a. Ils ont rejeté la Vérité et suivi l'erreur, pensant que cette façon d'agir leur apporterait des avantages sur la terre. On leur dit qu'ils n'obtiendront ni avantages terrestres ni conseils, et qu'ils seront perdants sur les plans temporel et spirituel.

17a. L'allumeur du feu est le Saint Prophète, qui a allumé le flambeau de la lumière. Un hadith commence comme suit: "Mon exemple est l'exemple d'un homme qui allume un feu..." (B.81:26). Le pronom personnel utilisé donne du poids à cette interprétation. Celui qui allume le feu et celui qui éclaire sont une seule personne, alors que ceux à qui on enlève la lumière sont nombreux. Cette interprétation de la parabole correspond de plus à la parabole suivante, dans laquelle on reconnaît unanimement que la pluie représente la Révélation Divine.

17b. La lumière de leurs yeux, qui seule leur aurait permis de profiter de la lumière allumée par le Prophète, leur fut enlevée. On attribue à Allāh le geste d'enlever la lumière, comme la cause lointaine de leur perte de la vue.

18a. La description semble s'appliquer à ceux dont on parle dans le v. 6, et en conséquence la première parabole peut s'appliquer à eux plutôt qu'aux hypocrites; ou elle peut s'appliquer aux hypocrites qui persisteront dans le mauvais chemin et qui refusèrent de tirer le moindre profit de la lumière et des conseils donnés par le Prophète.

19a. *Samā* " signifie littéralement la partie plus haute ou la plus élevée, ou la partie plus haute ou la plus élevée d'une chose, et il désigne le firmament ou le paradis, les nuages ou un nuage (T). C'est un nom collectif qui s'emploie au singulier et au pluriel (LL).

19b. C'est une parabole illustrant la condition des hypocrites et des lâches. Quand les

## SECTION 3: L'UNITÉ DIVINE

21 O hommes, servez votre Seigneur Qui vous a créés ainsi que vos prédécesseurs, de sorte que vous puissiez vous garder du mal,

يَا أَيُّهَا النَّاسُ اعْبُدُوا رَبَّكُمُ الَّذِي خَلَقَكُمْ  
وَالَّذِينَ مِنْ قَبْلِكُمْ لَعَلَّكُمْ تَتَّقُونَ ﴿٥٦﴾

22 Qui a fait de la terre un lieu de repos pour vous et du ciel une structure,<sup>a</sup> et Qui envoie la pluie des nuages et produit par elle des fruits pour votre subsistance; alors n'opposez pas de rivaux à Allāh alors que vous savez.

الَّذِي جَعَلَ لَكُمُ الْأَرْضَ فِرَاشًا وَالسَّمَاءَ  
بِنَاءً وَأَنْزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَأَخْرَجَ بِهِ  
مِنَ الشَّجَرِ رِزْقًا لَكُمْ فَلَا تَجْعَلُوا  
لِلَّهِ أَنْدَادًا أَنْتُمْ تَعْلَمُونَ ﴿٥٧﴾

23 Et si vous êtes dans le doute au sujet de ce que Nous avons révélé à Notre serviteur, alors produisez un chapitre comme celui-ci<sup>a</sup> et appelez vos aides à l'exception d'Allāh si vous êtes sincères.<sup>b</sup>

وَإِنْ لَنْتَعْمَ فِي رَيْبٍ مِمَّا نَزَّلْنَا عَلَىٰ عَبْدِنَا  
فَالْتُوا بِسُورَةٍ مِّنْ مِّثْلِهِ ۖ وَادْعُوا شُهَدَاءَكُمْ  
مِّنْ دُونِ اللَّهِ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ ﴿٥٨﴾

musulmans étaient en proie à des difficultés et à des malheurs - quand survenait l'obscurité - les hypocrites et les lâches s'immobilisaient. Ils refusaient d'accompagner les musulmans dans les luttes que ces derniers devaient soutenir. Quand survenait un éclair, et qu'il s'ensuivait un succès - un succès si éclatant qu'il les aveuglait presque - ils continuaient de marcher un peu afin de faire semblant de tenir compagnie aux musulmans. La même idée est exprimée à 22:11 dans les termes suivants: "Et parmi les hommes il y a celui qui sert Allāh en se tenant à la limite, de sorte que si quelque chose de bon lui arrive il en tire satisfaction, mais si une épreuve l'afflige il s'en retourne à vive allure." Les difficultés et les épreuves que connurent les musulmans aux premiers jours de l'Islam firent obstacle à sa diffusion et en retinrent plusieurs parmi les lâches, qui, en de meilleures circonstances, auraient volontiers joint ses rangs.

22a. Le mot *bina'* signifie une *structure* (LL) dans son sens le plus large, v.g., toute *production* ou *partie de travail constituée de pièces jointes ensemble de façon définie*. On appelle ici le ciel une *structure* par référence à l'ordre qui règne dans les corps célestes. Mais on utilise aussi *bina'* pour désigner *le toit* ou *le plafond d'une maison*, et à ce titre, on l'utilise au figuré pour désigner le vaste firmament bleu. On attire ainsi l'attention sur l'unité de l'humanité, comme si elle était une seule famille demeurant dans un lieu de repos sous un seul toit.

23a. On trouve un défi semblable à 10:38, et à 11:13 on défie les sceptiques de produire dix chapitres comme celui-ci, alors qu'à 17:88, l'une des toutes premières révélations, on déclare que tout le genre humain est incapable de produire un livre comme le Qur'ān. Est-ce une question de style et de langage? Le Qur'ān lui-même n'en dit rien, pas plus qu'aucune parole du Saint Prophète. Que le Qur'ān soit une production unique de la littérature arabe et qu'il ait toujours été considéré comme la norme de pureté de cette littérature, cela va sans dire, mais la principale caractéristique du Livre Sacré, celle qu'aucun autre livre ne peut prétendre égaler, c'est la merveilleuse transformation qu'il a accomplie, et c'est de cette caractéristique dont il se réclame dès le tout début quand il dit que ce Livre est un guide (2:2). Que la transformation qu'il a provoquée soit sans parallèle dans l'histoire du monde, on l'admet de toutes parts, car si le Saint Prophète fut "celui qui de tous les prophètes et de toutes les personnalités religieuses a connu le plus de succès" (En. Br. 11e éd., art. *Koran*), ce succès n'est attribuable qu'au Qur'ān lui-même. Ses préceptes ont chassé les maux les plus profondément enracinés, comme l'idolâtrie et l'ivrognerie, de façon à n'en laisser aucune trace dans toute la péninsule arabe, ils ont fondu en une seule nation les éléments belliqueux de la société arabe, et ont fait d'un peuple ignorant le plus illustre porte-flambeau du savoir et de la science, et d'un peuple politiquement opprimé le maître du plus grand empire du monde. De plus, chaque mot du Qur'ān exprime la majesté et la gloire Divines



24 Mais si vous ne (le) faites pas - et vous ne pourrez jamais (le) faire - alors soyez sur vos gardes contre le feu dont les hommes et les pierres<sup>a</sup> sont le combustible; il est préparé pour les incroyants.

25 Et donnez de bonnes nouvelles à ceux qui croient et faites de bonnes actions, car pour eux il y a des Jardins où coulent des ruisseaux.<sup>a</sup> Chaque fois qu'on leur donnera une partie<sup>b</sup> du fruit qui s'y trouve, ils diront: C'est ce qui nous était donné auparavant; et on leur donne la même chose.<sup>c</sup> Et pour eux il s'y trouve de purs Compagnons<sup>d</sup> et ils y habiteront.

فَإِنْ لَّمْ تَفْعَلُوا وَلَكِنْ تَفْعَلُوا فَاتَّقُوا النَّارَ الَّتِي  
وَقُودُهَا النَّاسُ وَالْحِجَارَةُ أُعِدَّتْ لِلْكَافِرِينَ ﴿٢٤﴾

وَبَشِّرِ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ أَنَّ لَهُمْ  
جَنَّاتٍ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ كُلَّمَا رُزِقُوا  
مِنْهَا مِنْ نَسْمَةٍ رِزْقًا قَالُوا هَذَا الَّذِي رُزِقْنَا  
مِنْ قَبْلُ وَأُتُوا بِهِ مُتَشَابِهًا وَلَهُمْ  
فِيهَا أَزْوَاجٌ مُطَهَّرَةٌ وَهُمْ فِيهَا خَالِدُونَ ﴿٢٥﴾

d'une façon inégalée par aucun autre livre sacré. Le défi n'a pas été relevé jusqu'à ce jour.

23b. Le mot *shuhadā*, traduit par *aides* ou *leaders*, est le pluriel de *shahid*, signifiant *celui qui informe de ce dont il a été témoin*, ou *celui qui sait et déclare ce qu'il sait*, ou *celui qui possède beaucoup de savoir* (LL). *Shahīd* signifie aussi un *imām* ou un *chef*.

24a. Le mot *pierres* traduit *al-hijārah*, le pluriel de *hajar*, signifiant *Pierre*, ainsi nommé parce qu'il résiste en vertu de sa dureté; le verbe *hajara* signifie *il empêche, il entrava, il défendit*, etc. (LL). Par pierres on entend ici généralement les idoles que les arabes adoraient, et même des pierres non taillées étaient parfois des objets de culte chez eux. Mais le mot *hijārah* peut avoir une autre signification. Selon LA, vous dites: "Un tel fut assailli avec le *hajar* de la terre," quand il avait pour assaillant un homme redoutable. Et quand Mu'āwiyah nomma 'Amr ibn 'Ās au titre de l'un des deux arbitres pour trancher la querelle entre lui-même et 'Ali, Aḥnaf dit à 'Ali: "Tu as fait en sorte d'avoir un *hajar* (un homme excessivement perspicace et rusé et politique) comme assaillant contre toi" (LL). La référence à *hijārah* peut donc s'appliquer aux chefs dont il s'agit dans le verset précédent, alors que *nās* désignerait le commun du peuple.

25a. Les jardins avec des ruisseaux qui y coulent sont l'image qui revient sans cesse pour décrire la vie future des justes dans le Qur'an Sacré. Ailleurs, le mot pur de la foi est comparé à un arbre qui donne ses fruits en toutes saisons (14:24). La foi est alors comme une graine de semence jetée en terre, qui devient un arbre et porte des fruits quand elle reçoit de bons soins. Les ruisseaux représentent les bonnes actions nécessaires à la croissance de la semence. Il ne faut pas oublier que l'on dit expressément que la description du paradis telle que faite dans le Qur'an Sacré est une parabole: "Une parabole du Jardin promis à ceux qui observent leur devoirs" (13:35; 47:15). Il est dit des justes qu'ils auront des jardins dans l'autre vie pour montrer qu'ils ont fait croître la semence de foi pour en faire de grands jardins, et c'est en rapport avec l'immense développement de leur moi intérieur ou des facultés que Dieu leur a données.

25b. *Rizq* (litt. *subsistance*) signifie aussi *hazz* ou *une portion* (LL). Les fruits de la vie après la mort sont les conséquences des actions menées dans cette vie.

25c. La signification semble être la suivante: chaque fois que l'on fera goûter aux fidèles une portion des fruits de leurs bonnes actions dans la vie future, ils trouveront que ces fruits ressemblent tellement aux fruits qu'ils ont goûtés spirituellement dans la vie présente, qu'ils croiront qu'on leur donne encore les mêmes fruits. Ou bien les mots peuvent vouloir dire: *C'est ce qui nous a été promis auparavant. La même chose* peut signifier que les fruits de leurs actions ressembleront à ces actions.

25d. Les *purs camarades* ou *Compagnons* peuvent être les épouses croyantes des fidèles, tout comme nous avons ailleurs: "Eux et leurs épouses sont à l'ombre, allongés sur des lits élevés" (36:56). Mais il s'agit plus probablement des bienfaits de la vie céleste auxquels les hommes et les femmes ont également droit. On indique ailleurs la véritable

26 Sûrement qu'Allāh ne dédaigne pas de présenter une parabole<sup>a</sup> - un moucheron ou quoi que ce soit de plus petit. Alors pour ceux qui croient, ils savent que c'est la vérité venant de leur Seigneur; et quant à ceux qui ne croient pas, ils disent: Qu'est-ce qu'Allāh veut dire par cette parabole? Par elle Il en laisse plusieurs dans l'erreur et par elle Il en guide plusieurs. Et par elle Il ne laisse dans l'erreur que les transgresseurs,<sup>b</sup>

إِنَّ اللَّهَ لَا يَسْتَحْيِي أَنْ يَضْرِبَ مَثَلًا مَّا بَعُوضَةً  
فَمَا كَفَرْتُمْ بِهَا فَأَمَّا الَّذِينَ آمَنُوا فَيَعْلَمُونَ أَنَّ  
الْحَقَّ مِنْ رَبِّهِمْ وَأَمَّا الَّذِينَ كَفَرُوا فَيَقُولُونَ  
مَاذَا أَرَادَ اللَّهُ بِهَذَا مَثَلًا يُضِلُّ بِهِ كَثِيرًا  
وَيَهْدِي بِهِ كَثِيرًا وَمَا يُضِلُّ بِهِ إِلَّا الْفَاسِقِينَ ﴿٢٦﴾

27 Qui brisent l'entente d'Allāh après qu'elle ait été confirmée<sup>a</sup> et qui séparent ce qu'Allāh a ordonné de joindre, et font du tort dans le pays. Ce sont eux les perdants.

الَّذِينَ يَنْتَضُونَ عَهْدَ اللَّهِ مِنْ بَعْدِ مِيثَاقِهِ  
وَيَقْطَعُونَ مَا أَمَرَ اللَّهُ بِهِ أَنْ يُوصَلَ وَيُفْسِدُونَ  
فِي الْأَرْضِ أُولَئِكَ هُمُ الْخَاسِرُونَ ﴿٢٧﴾

nature de ces bienfaits, au mot *hūr* dans 52:20a, mais on peut noter ici que tous les bienfaits de la vie céleste sont, au dire du Saint Prophète, “des choses qu'aucun oeil n'a vues et que nulle oreille n'a entendues, et qu'il n'est pas venu au coeur de l'homme de concevoir” (B. 59:8). Il ne faut donc pas prendre à la lettre les mots utilisés dans le Qur'an Sacré pour décrire ces bienfaits.

26a. Les paraboles auxquelles ces mots font allusion sont les paraboles parlant de la faiblesse des faux dieux; voir 29:41: La parabole de ceux qui prennent des gardiens autres qu'Allāh est comme la parabole de l'araignée qui se fait un nid, et sans doute la plus fragile des demeures est celle de l'araignée”; et 22:73: “O peuple, voici une parabole, alors écoute-la. Sûrement ceux à qui tu fais appel à la place d'Allāh ne peuvent pas créer une mouche même s'ils s'y mettaient tous ensemble; et si la mouche portait quoi ce soit d'eux-mêmes, ils ne pourraient le lui reprendre: faibles sont l'évocatuer et l'évoqué.”

Au lieu de l'araignée et de la mouche, cependant, c'est le moucheron qui est mentionné ici, parce que le *ba'ūdāh*, ou le moucheron, est proverbialement une créature faible chez les Arabes, de sorte que pour exprimer le plus haut degré de faiblesse, ils disent, *plus faible que le moucheron*.

26b. Selon R, *iqḷāl* (que l'on traduit habituellement par *conduire hors du chemin*) a un double sens. Il signifie *conduire quelqu'un hors du chemin*, de même que *trouver quelqu'un dans l'erreur*; *aḍlaltu ba'irū* veut dire *j'ai trouvé que mon chameau s'était éloigné du chemin*. Un autre sens du mot *aḍalla* est *il a jugé* ou *il a déclaré qu'il s'était éloigné du chemin*, ainsi *aḍalla-nī ṣaḍīqī*, que l'on trouve dans un verset, se voit attribuer le sens de *mon ami m'a déclaré dans l'erreur* (LL). Dans un hadith, il est dit du Prophète qu'il est venu à un peuple *fa-aḍalla-hum*, ce qui ne veut pas dire qu'il l'a conduit hors du chemin mais qu'il a trouvé qu'il s'était éloigné du chemin (N). La même source cite d'autres cas d'une utilisation semblable de la mesure *if'āl*, tel que signifie *aḥmadtu-hū*, non pas *je l'ai loué*

28 Comment pouvez-vous renier Allāh alors que vous étiez sans vie et qu'Il vous a donné la vie? A nouveau, il vous fera mourir et Il vous redonnera la vie, alors on vous ramènera à Lui.<sup>a</sup>

كَيْفَ تَكْفُرُونَ بِاللَّهِ وَكُنْتُمْ أَمْوَاتًا فَأَحْيَاكُمْ ثُمَّ يُمِيتُكُمْ ثُمَّ يُحْيِيكُمْ ثُمَّ إِلَيْهِ تُرْجَعُونَ ﴿٢٨﴾

29 C'est Lui Qui a créé pour vous tout ce qu'il y a dans la terre. Et<sup>a</sup> Il s'est tourné vers le ciel, pour en faire sept ciex complets;<sup>b</sup> et Il est Omniscient.

هُوَ الَّذِي خَلَقَ لَكُمْ فِي الْأَرْضِ جِيعَاتٍ ثُمَّ أَسْتَوَىٰ إِلَى السَّمَاءِ فَسَوَّاهُنَّ سَبْعَ سَمَوَاتٍ وَهُوَ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ ﴿٢٩﴾

mais, je l'ai trouvé digne de louanges, et *abkhalu-hū* veut dire je l'ai trouvé parcimonieux ou avare. Il est évident qu'Allāh guide les personnes ou qu'il leur montre le droit chemin en leur envoyant Ses messagers, et par conséquent on ne peut dire de Lui qu'Il les conduit hors du droit chemin. Et les objets de *idlāl* sont toujours les *transgresseurs* comme ici, ou ceux qui font le mal comme à 14:27, ou les *prodigues* comme à 40:34. Et de nouveau c'est le démon qui pousse hors du droit chemin comme à 28:15, ou les transgresseurs comme à 6:119, etc. De là, quand on l'applique à Dieu, le mot *aḍalla* signifie Il déclara qu'il était dans l'erreur ou Il l'a laissé dans l'erreur.

27a. L'entente d'Allāh à laquelle on fait allusion ici est la preuve de Son Unité dont témoigne la nature humaine, comme il y est fait référence dans le verset suivant, et tel qu'on l'affirme à 7:172. Cette entente est confirmée par l'envoi de prophètes. Séparer ce qu'Allāh a ordonné de réunir, c'est mépriser les droits des autres.

28a. La première partie du verset contient une preuve de l'existence de Dieu Qui a donné la vie à l'homme, et la deuxième affirme que la mort sur cette terre n'est pas la fin de la vie mais le commencement d'une autre, une vie éternelle et d'un niveau beaucoup plus élevé.

29a. *Thumma* signifie généralement alors ou ensuite, et c'est une particule signifiant ordre ou délai. Selon *Akh* et d'autres sources, *thumma* a souvent le sens de *waw*, i.e. et (LL). Quant à l'affirmation que la terre fut créée après les ciex, voir 79:30.

29b. Il est impossible de traiter du sujet de la cosmogonie coranique dans les limites d'une note de bas de page. Mais on peut faire ici quelques suggestions. En premier lieu, il faut remarquer que le mot *sab'a*, qui signifie le nombre sept, est aussi utilisé d'une manière vague, comme signifiant sept, ou davantage, plusieurs ou de nombreux (LL). Selon LA, les équivalents arabes des nombres sept, soixante-dix, et sept cents sont tous utilisés pour indiquer un grand nombre par les Arabes: "Les nombres sept, soixante-dix et sept cents sont fréquemment mentionnés dans le Qur'ān et dans les paroles du Saint Prophète, et les Arabes les utilisaient pour donner l'idée du grand nombre et de la multiplicité". De la même façon Az explique le mot *sab-ina*, signifiant soixante-dix, tel qu'il se présente à 9:80, comme "servant à désigner un grand nombre ou la multiplicité, et non pas un grand nombre précis" (LA). Par conséquent, les sept ciex peuvent signifier un grand nombre de ciex. Deuxièmement, il ne faut pas perdre de vue le sens du mot *samā'* qui signifie seulement ce que nous voyons au-dessus de nous. R en précise très bien le sens quand il dit: "Chaque *samā'*", i.e. ciel, est un ciel par rapport à ce qu'il y a en-dessous et une terre par rapport à ce qu'il y a au-dessus". Troisièmement, on affirme à 65:12 que s'il y a sept ciex, il y a un nombre égal de terres, ce qui confirme la conclusion précédente. Quatrièmement, dans un passage, les sept ciex sont appelés les sept chemins (23:17), et, conformément à cette interprétation, on peut appeler l'orbite d'une planète son ciel. En fait, cette interprétation donne un sens très clair à 65:12, car ainsi chacune des sept terres a son ciel. Les sept terres, avec la nôtre, formeraient ainsi les huit planète principales du système solaire. Ou, on peut penser que les sept ciex s'appliquent à toute la création stellaire, et ils pourraient se rapporter dans ce cas aux sept magnitudes des étoiles visibles à l'œil nu.

On peut faire ici une remarque supplémentaire. On nomme clairement le *samā'* ou le ciel, *dukhān*, i.e. fumée ou vapeur, à 41:11.

## SECTION 4 : La grandeur de l'homme et le besoin d'une révélation

30 Et quand ton Seigneur a dit aux anges,<sup>a</sup> Je vais placer un souverain<sup>b</sup> sur la terre, ils dirent: Vas-Tu y en placer un tel qu'il y fasse le mal et y répande le sang?<sup>c</sup> Et nous célébrons tes louanges et nous exaltons Ta sainteté.<sup>d</sup> Il dit: Sûrement Je sais ce que vous ne savez pas.

وَادْقَالَ رَبُّكَ لِلْمَلٰئِكَةِ اِنِّيْ جَاعِلٌ فِى الْاَرْضِ  
خَلِيْفَةً قَالُوْا اَتَجْعَلُ فِىْهَا مَنْ يُّفْسِدُ فِيْهَا  
وَيَسْفِكُ الدِّمَآءَ وَنَحْنُ نُسَبِّحُ بِحَمْدِكَ وَ  
نُقَدِّسُ لَكَ قَالَ اِنِّيْۤ اَعْلَمُ مَا لَا تَعْلَمُوْنَ ۝

30a. Le mot arabe pour anges est *malā'kah*, le pluriel de *malak*. On le dit dérivé soit de *malaka* qui signifie *il a contrôlé*, et il se rapporte alors à la fonction des anges de contrôler les forces de la nature dans l'aspect physique de la vie, soit de *alk*, *envoyer*, le terme original étant dans ce cas *ma'lak*, contracté en *malak*, lequel se rapporte à la fonction spirituelle des anges d'agir comme intermédiaires entre Dieu et l'homme. Ces deux racines comportent une référence aux fonctions principales assignées aux anges. L'existence de tels intermédiaires a été reconnue par les hommes justes à toutes les époques et dans tous les pays.

On verra également, à partir de ce qui a été dit plus haut au sujet de la fonction des êtres angéliques, que ce qu'Allāh leur dit est vraiment l'expression d'une intention que l'on doit exécuter. Ce n'est pas une conversation, ou une consultation auprès des anges; c'est l'expression de la volonté Divine à l'égard de ces êtres intermédiaires à qui l'Être Divin en confie l'exécution. On peut ajouter qu'on le nom d'anges désigne ici ceux à qui l'on a confié cette mission particulière, non pas tous les anges de l'univers (IJ).

30b. Ceci illustre la place élevée que l'homme est destiné à tenir dans l'ensemble de la création. Le mot original *khalīfah* (de *khalafa*, signifiant *il est venu après* ou *il a succédé à un autre qui a péri* ou *qui est mort*), désigne d'abord un *successeur*, et donc le *souverain suprême* ou le *plus grand qui lui attribue la place* qui a existé avant lui (T, LL). IMsd et l'AB expliquent que *khalīfah* signifie *celui qui juge parmi*, ou *qui régit, les créatures d'Allāh sur ordre de Celui-ci* (IJ). Il s'agit ici d'une description allégorique de la préséance de l'homme sur toute la création de cette terre, et donc du choix de ces bons serviteurs d'Allāh parmi ceux-là mêmes qui conduisent les autres sur le droit chemin. Une des significations suggérées par les commentateurs est que le mot *khalīfah* se rapporte ici aux *enfants d'Adam*, i.e., à *toute l'humanité*. Le Qur'ān lui-même corrobore l'exactitude de ce point de vue, car il dit, en parlant de toute l'humanité: "C'est Lui Qui a fait de vous les dirigeants de la terre" (6:165), le mot pour *dirigeants* étant *khalā'if*, pluriel de *khalīfah*. Donc on semble faire allusion à l'ensemble de l'humanité. On trouve des références à Adam à 2:30-39 et à 3:58; 7:11-25; 15:28-44; 17:61-65; 18:50; 20:115-124 et 38:71-85.

30c. Dieu déclare aux anges, les forces qui contrôlent la nature, Sa volonté de créer l'homme qui est destiné à régir les forces de la nature, et à qui, par conséquent, le pouvoir de régenter sera confié. Investi d'aussi grands pouvoirs, l'homme pourrait les utiliser bien ou mal, et c'est cette crainte de l'abus du pouvoir que les anges expriment, étant donné qu'ils ne sont eux mêmes que les exécuteurs de la volonté Divine, laquelle ne leur laisse aucun choix. Les derniers mots de ce verset montrent que Dieu savait que l'homme allait abuser du pouvoir qui lui était confié, mais Il savait aussi qu'il en ferait également bon usage. Toute l'histoire de l'homme se résume dans ce seul verset. L'homme est le plus grand tueur sur cette terre mais il fait également le meilleur usage possible des dons de Dieu. Les anges parlent de l'aspect le plus sombre de l'image de l'humanité, mais Dieu connaissait le côté le plus brillant aussi bien que le côté le plus sombre de cette image. De là les mots, *Je sais ce que vous ne savez pas*.

30d. Tout en exprimant le côté le plus sombre de l'image de l'humanité, ces intermédiaires déclarent que ce ne pouvait être l'intention Divine, car *Dieu n'est que perfection*, tel étant le sens de *tasbih* (LL), généralement rendu par *proclamer la gloire de Dieu*.

31 Et Il enseigna à Adam<sup>a</sup> tous les noms,<sup>b</sup> puis Il les présenta aux anges; Il dit: Dites-Moi le nom de ceux-ci si vous avez raison.<sup>c</sup>

وَعَلَّمَ آدَمَ الْأَسْمَاءَ كُلَّهَا ثُمَّ عَرَضَهُمْ عَلَى الْمَلَائِكَةِ  
فَقَالَ أَنْبِئُونِي بِأَسْمَاءِ هَؤُلَاءِ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ ﴿٣١﴾

32 Ils dirent: Gloire à Toi! Nous n'avons nulle autre connaissance que celle que tu nous a enseignée. Sûrement Tu es le Savant, le Sage.

قَالُوا سُبْحَانَكَ لَا عِلْمَ لَنَا إِلَّا مَا عَلَّمْتَنَا ط إِنَّكَ  
أَنْتَ الْعَلِيمُ الْحَكِيمُ ﴿٣٢﴾

33 Il dit: O Adam, informe-les de leur nom. Alors quand il les informa de leur nom, Il dit: Ne t'ai-je pas dit que Je sais ce qui est invisible dans les cieux et sur la terre? Et Je sais ce que tu montres et ce que tu caches.<sup>a</sup>

قَالَ يَا آدَمُ أَنْبِئْهُمْ بِأَسْمَائِهِمْ فَلَمَّا أَنْبَأَهُمْ  
بِأَسْمَائِهِمْ قَالَ أَلَمْ أَقُلْ لَكُمْ إِنِّي أَعْلَمُ الْغَيْبِ  
السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ وَأَعْلَمُ مَا تُبْدُونَ وَمَا  
كُنْتُمْ تَكْتُمُونَ ﴿٣٣﴾

31a. On admet généralement que le premier homme portait le nom d'Adam, mais on n'affirme ni ici ni où que ce soit ailleurs dans le Qur'an Sacré qu'Adam fut le premier homme ou qu'il n'y a eu aucune création avant lui. D'un autre côté, de grands théologiens musulmans ont affirmé qu'il y a eu plusieurs Adam - des milliers d'Adam - avant le célèbre ancêtre de l'humanité connu sous ce nom (RM). Tel que le montre le verset précédent, on parle ici de toute l'humanité parce que le fait de verser le sang ne peut être l'œuvre d'un seul homme; on fait allusion au sang de l'homme répandu par l'homme. Adam, par conséquent, bien qu'il puisse être le nom d'un homme en particulier, représente l'homme en général.

31b. Pour expliquer *asmā'* qui signifie littéralement *noms* (étant le pluriel de *ism*, signifiant *un nom*) Rz dit: Il lui a enseigné les attributs des choses et leur description et leurs caractéristiques, car les attributs d'une chose sont une indication de leur nature". Enseigner les noms à Adam, signifie par conséquent l'immense aptitude de l'homme et la supériorité de son savoir sur celui des anges. Ou bien, il est peut-être fait allusion à la faculté de parler, qui est la véritable source de supériorité de l'homme sur toute la création. Le Qur'an Sacré y fait également allusion ailleurs: "Il a créé l'homme, il lui a enseigné la façon de s'exprimer" (55:3, 4).

31c. La supériorité de l'homme sur les anges est évidente ici. Les anges n'ont pas reçu la connaissance qui a été donnée à l'homme, et le don du savoir fut le plus grand des dons de Dieu. On garde la forme du dialogue pour indiquer des vérités éternelles. L'homme peut faire le mal et répandre le sang, mais il possède une grande aptitude pour la connaissance, et par conséquent le jugement émis sur l'homme par les anges, qui ne vient que le côté sombre de l'image, ne fut pas un jugement correct. Le mal est en lui, mais le bien prédomine.

Notez que *ṣidq* (litt., *vérité*) signifie parfois *ṣawāb*, ou *ce qui est vrai*, de même que *kidhb* (litt., *erreur*) signifie parfois *khata'*, i.e., *ce qui est faux* (Rz).

33a. "Ce que tu caches" se rapporte aux grandes qualités de l'homme qui l'emportent sur le mal en lui, et qui demeurent cachées jusqu'à ce qu'elles se manifestent par le don Divin de la connaissance. L'immense capacité de l'homme à se développer demeure cachée, alors que l'acte mauvais de verser le sang se manifeste au tout premier stade de sa croissance.

34 Et quand Nous avons dit aux anges, Soumettez-vous à Adam,<sup>a</sup> ils se soumièrent, mais Iblis<sup>b</sup> (ne le fit pas).<sup>c</sup> Il refusa et fut orgueilleux, et ce fut l'un des incroyants.<sup>d</sup>

وَأَذَيْنَا لِلْمَلَائِكَةِ آسِجُدَ وَالْإِنسَانَ إِسْجُدًا فَسَجَدُوا إِلَّا  
إِبْلِيسَ أَبَىٰ وَاسْتَكْبَرَ ۖ وَكَانَ مِنَ الْكَافِرِينَ ﴿٣٤﴾

35 Et Nous avons dit: O Adam, habitez dans le jardin, toi et ton épouse,<sup>a</sup> et mangez-y une abondante (nourriture)<sup>b</sup> partout où vous le désirez, et n'approchez pas de cet arbre,<sup>c</sup> de crainte de compter parmi les injustes.

وَقُلْنَا يَا آدَمُ اسْكُنْ أَنْتَ وَزَوْجُكَ الْجَنَّةَ  
وَكُلَا مِنْهَا رَغَدًا حَيْثُ شِئْتُمَا وَلَا تَقْرَبَا  
هَذِهِ الشَّجَرَةَ فَتَكُونَا مِنَ الظَّالِمِينَ ﴿٣٥﴾

34a. *Sajada* est vraiment un synonyme de *khaḍ'a*, i.e. *il fut humble* ou *soumis* (LL). Dans le Qur'an Sacré, on utilise souvent ce mot pour signifier la simple soumission. Et l'on dit aussi, *sajada la-hū*, signifiant *il le salua* ou *il lui rendit respect* ou *honneur* (LL).

Que veut-on dire par la soumission des anges à Adam? En premier lieu, il faut se rappeler que dans toute cette section Adam représente l'homme en général; de sorte que la soumission n'est pas limitée à un homme en particulier; c'est à l'homme en général. Deuxièmement, nous avons déjà dit que l'homme est supérieur aux anges en vertu de sa grande aptitude à connaître les choses, les anges possédant le pouvoir de contrôler les forces de la nature. Par sa connaissance, l'homme peut maîtriser les forces de la nature et exercer un contrôle sur elles; en d'autres mots, les anges se soumièrent à lui.

34b. *Iblis* n'était pas l'un des anges: "C'était l'un des djinn, alors il a désobéi" (18:50). Dans le verset 36, on l'appelle Satan. Il faut garder à l'esprit que *Iblis* et Satan (Ar. *shaiṭān*) constituent un seul et même être. On utilise le mot *Iblis* quand le mal du Malin se limite à lui-même, et Satan, quand son mal en affecte d'autres que lui-même; ou *Iblis* est l'orgueilleux, et Satan le fourbe. *Iblis* est dérivé de *balasa*, signifiant *il a désespéré*, et *Shaiṭān* de *shaiṭāna*, signifiant *il s'est éloigné* ou *écarté*. Ainsi on mentionne la même entité sous deux noms différents; on l'appelle *Iblis* parce qu'il a désespéré du pardon de Dieu et *Shaiṭān* parce qu'il pousse les autres à faire des choses qui les éloignent davantage du pardon Divin. *Iblis* par conséquent représente les désirs inférieurs qui empêchent l'homme de s'incliner devant Dieu et de chercher sa grâce, et Satan fait appel aux bas désirs de l'homme pour l'inciter à conduire les autres hors du droit chemin.

Quelle est la signification sous-jacente du refus d'*Iblis* de se soumettre à l'homme? Tel qu'expliqué dans la note précédente, la soumission des anges signifiait que l'homme pouvait contrôler les forces de la nature par sa connaissance des choses; il pouvait conquérir la nature. Mais il faisait lui-même partie de la nature, et ne pouvait pas dominer ses propres instincts diaboliques. Son progrès portait dans deux directions, la conquête de la nature et la conquête de son propre moi. Il pouvait atteindre le premier but par le pouvoir de la connaissance qu'il avait reçu, mais l'objectif supérieur, la conquête du soi, exigeait un autre geste de la bonté Divine, l'envoi de la Divine Révélation; et l'explication est donnée dans cette histoire d'Adam au v. 38.

34c. La chose exceptée au moyen de *illā* (litt., *excepté*) est dans certains cas disparate par rapport à ce dont on fait une exception, et l'affirmation qui suit *illā* est, donc, une nouvelle affirmation entièrement distincte de la première. Par conséquent, au lieu d'adopter la traduction ordinaire, à l'exception de *Iblis*, j'adopte mais *Iblis* (ne le fit pas).

34d. Remarquez qu'il a refusé de se soumettre parce qu'il était incroyant, ce qui renforce davantage l'affirmation qu'il ne faisait pas partie des anges.

36 Mais le démon les en fit tomber,<sup>a</sup> et il leur fit perdre l'état dans lequel ils se trouvaient. Et Nous avons dit: Allez,<sup>b</sup> certains d'entre vous sont les ennemis des autres. Et il y a pour vous sur la terre une demeure et une période de temps.<sup>c</sup>

فَاَزَلَّهُمَا الشَّيْطَانُ عَنْهَا فَأَخْرَجَهُمَا مِمَّا كَانَا فِيهِ وَقُلْنَا اهْبِطُوا بَعْضُكُمْ لِبَعْضٍ عَدُوٌّ وَلَكُمْ فِي الْأَرْضِ مُسْتَقَرٌّ وَمَتَاعٌ إِلَىٰ حِينٍ ﴿٣٦﴾

35a. Le jardin dont il s'agit dans ce verset était sur cette terre, comme c'est sur la terre que l'homme fut placé. Ce n'était certainement pas le paradis où les hommes vont après la mort, et dont ils ne seront jamais chassés (15:48). Etre placé dans le jardin signifie mener une vie d'aisance et de confort, comme le montrent les mots qui suivent: "Mangez-y une abondante nourriture partout où vous le désirez". Et encore plus clairement, la vie dans le jardin est ainsi décrite à 20:117-119: "Alors ne le laissez pas vous chasser tous les deux du jardin, de sorte que vous soyez malheureux. Sûrement il est voulu que vous n'y ayez pas faim ni que vous y soyez dépourvus de vêtements, et que vous n'y ayez pas soif, ni que vous sentiez la chaleur du soleil". Et alors pour compléter en quelque sorte l'image du bonheur, la femme est présentée, et il est permis à Adam ainsi qu'à son épouse d'habiter le jardin, même s'il n'est pas précédemment fait mention de l'épouse. Tout ceci montre que la vie dans le jardin était destinée à être une vie de confort, d'aisance et de bonheur.

35b. *Raghad* peut ici, soit qualifier un nom sous-entendu, et le sens est alors une *nourriture abondante*, soit indiquer la condition d'Adam et Eve, et les mots se traduisent alors: *Mangez y aussi souvent que vous le désirez, jouissant de l'abondance de toutes choses.*

35c. Selon la Bible, l'arbre dont Adam n'avait pas la permission de s'approcher était l'arbre de la connaissance du bien et du mal; le Qur'an ne le dit pas. Par ailleurs, là où le Malin trompe l'homme, il l'appelle "l'arbre de l'immortalité" (20:120). C'était donc exactement le contraire de ce que le Malin affirmait. C'était l'arbre de la mort, la mort spirituelle de l'homme - l'arbre du mal. Adam représente sans doute l'homme dans l'ensemble de cette description, et c'est du mal, qu'il est défendu à l'homme, à plusieurs reprises, de s'approcher, et c'est agit contre le mal que les prophètes de Dieu ont mis les hommes en garde. Dans le Qur'an, il s'agit toujours de *cet* arbre, ce qui constitue une nouvelle preuve que c'était quelque chose connu de l'homme, et il n'y a pas le moindre doute, que non seulement l'homme a été mis en garde contre le mal tout au long de l'histoire, mais que la haine du mal est innée chez lui. Que l'homme déteste le mal par nature, le fait que toute personne condamne le mal lorsqu'il est fait par un autre le démontre. Au sujet de l'utilisation au sens figuré du mot *arbre*, voir 14:24-26, où l'on compare un bon mot à "un bon arbre dont la racine est solide et les branches hautes, et qui donne ses fruits en toutes saisons", et où l'on compare un mot mauvais à "un mauvais arbre arraché de la surface de la terre - il n'a pas de stabilité". L'ordre de manger une nourriture abondante tirée de la terre mais de ne pas approcher du mal constitue vraiment une description de ce qu'est la pure nature humaine. L'homme a droit à tous les bienfaits de la nature pour soutenir son corps, et pour contrôler les forces de la nature en vue de son confort physique et de son bonheur, du moment qu'il n'oublie pas son âme. Il a l'ordre de ne pas choyer le corps au détriment de l'âme, mais c'est jusqu'à présent un ordre inhérent à la nature humaine, non pas un ordre donné par la Révélation Divine - le besoin de la révélation vient plus tard.

36a. *Azalla* (traduit par les *fit tomber*) est dérivé de *zall*, *glisser* (le pied ou la langue) *de façon non intentionnelle* (R), et *zallat* est une *faute commise sans le vouloir* (R). *Azallahumā* signifie par conséquent que le Malin leur a fait commettre une *faute non intentionnelle*. Il en résulta qu'ils furent chassés de l'heureuse condition où ils se trouvaient. La leçon qu'on enseigne ici est que le véritable bonheur se trouve dans la paix de l'esprit, de sorte que lorsque la paix de l'esprit est troublée en commettant une faute, même non intentionnelle, l'homme ne peut plus profiter des joies matérielles.

Comment le Malin a-t-il réussi cela? Encore ici le Qur'an contredit la Bible. Ce n'est pas le serpent qui a trompé Eve, ni Eve qui a trompé Adam. Le Malin lance une incitation au mal dans l'esprit d'Adam et d'Eve, de même qu'il lance des incitations au mal dans l'esprit de chaque fils et chaque fille d'Adam et Eve: "Mais le Malin les a incités au mal pour leur faire voir ce qu'on leur avait caché de leurs mauvais penchants" (7:20).



37 Alors Adam reçut (révéla) les paroles de son Seigneur, et Il se tourna vers lui (avec clémence).<sup>a</sup> Sûrement Il revient sans cesse (à la pitié), le Miséricordieux.

فَتَلَقَّى آدَمُ مِنْ رَبِّهِ كَلِمَاتٍ فَتَابَ عَلَيْهِ  
إِنَّهُ هُوَ التَّوَّابُ الرَّحِيمُ ﴿٣٧﴾

38 Nous avons dit: Quittez tous cet état. Sûrement il vous viendra une orientation de Moi, alors tous ceux qui suivront mon enseignement, ne connaîtront aucune crainte, ni ne se désoleront.<sup>a</sup>

فَلَمَّا أَهْبَطْنَا مِنْهَا جَمِيعًا فَأَمَّا يَا تَابِعِيكُمْ  
فِيمَنْ هَدَىٰ فَسَمِعَ هُدَايَ فَلَا خَوْفٌ  
عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ ﴿٣٨﴾

36b. *Haḥḥ* signifie parfois *descendre un pente*, ou *descendre d'un endroit élevé vers un endroit bas*, mais son usage le plus fréquent en littérature est simplement dans le sens de *déplacer d'un endroit à l'autre*, comme dans *iḥbiṭū miṣr-an* (2:61), qui signifie *aller à*, ou *entrer dans*, une ville. Il signifie aussi simplement changer de condition. Selon LL, *habaṭa* signifie *il a quitté* et aussi *il s'est abaissé ou dégradé*. Et *haḥḥ* veut dire de plus *tomber dans le mal*; ou *devenir bas ou abject*; ou *subir une perte* ou une *diminution*. Cette perte ou cette souffrance est provoquée par l'abandon au mal.

Cette nouvelle condition où l'homme se retrouve quand il se soumet à ses bas instincts est l'état d'inimitié réciproque, la tyrannie de l'homme pour l'homme étant certainement le plus grand mal que l'homme puisse commettre. L'utilisation des mots "certains d'entre vous sont les ennemis des autres" montre clairement que ceci ne s'adresse pas à Adam et Eve seulement, mais à toute l'humanité ou à l'homme en général.

36c. Les mots "une demeure et une période de temps" se rapportent à la durée de la vie de l'homme sur la terre, qui est limitée par comparaison à la vie éternelle de l'autre monde.

37a. Le mot arabe *taubah* (*repentir*) nous donne en réalité la philosophie du repentir. Au départ *tāba* signifie *il retourna*, et alors le sens premier de *tāba il-Allāhī* est *il retourna à Allāh*. Dans la terminologie religieuse le mot *taubah* en vient à signifier *retourner à un état d'obéissance*. Ainsi *taubah* implique un changement radical dans la poursuite de la vie d'une personne, et c'est là le repentir selon le Qur'an Sacré. Ce n'est pas le fait de prononcer certains mots, mais un *changement* véritable pour le meilleur. On utilise le même mot *tāba* pour exprimer l'acte Divin de l'acceptation du repentir, en faisant encore référence au sens premier du mot, parce que dans ce cas l'Être Divin traite l'homme avec miséricorde.

*Kalimāt* (mots) signifie ici *les mots révélés de Dieu*. L'homme est trop faible pour résister aux suggestions diaboliques du Malin ou aux mauvais penchants en lui-même, quelle que soit sa force pour conquérir les forces de la nature. Alors Dieu vient à son aide et Se révèle à lui. Il envoie sa révélation qui, en renforçant sa foi en Dieu, lui donne la force de vaincre le Démon et de rejeter ses suggestions.

38a. Cette section se termine avec l'énoncé d'une règle générale: la Divine Révélation sera accordée à l'humanité entière et des prophètes surgiront partout occasionnellement, et c'est en suivant les conseils envoyés par Dieu par l'intermédiaire de Ses prophètes que les hommes atteindront la perfection. On décrit cet état de perfection comme un état dans lequel "ils ne connaîtront aucune crainte, ni ne se désoleront". L'homme qui suit fidèlement la Révélation Divine ne craindra pas que le Démon l' fasse dévier du droit chemin, car il aura vaincu son mal, et il ne se désolera pas non plus d'avoir raté l'occasion qui lui était donnée dans cette vie, car il en aura fait le meilleur usage.



39 Et (quant à) ceux qui ne croient pas et qui rejettent Nos messages,<sup>a</sup> ils sont les Compagnons du Feu; en son sein ils habiteront.<sup>b</sup>

وَالَّذِينَ كَفَرُوا وَكَذَّبُوا بِآيَاتِنَا أُولَٰئِكَ أَصْحَابُ  
النَّارِ هُمْ فِيهَا خَالِدُونَ ﴿٤٠﴾

### SECTION 5 : Prophéties juives réalisées dans le Qur'an

40 O Enfants d'Israël, rappelez-vous la faveur que Je vous ai accordée et soyez fidèles à (votre) entente avec Moi, Je respecterai (Mon) entente avec vous;<sup>a</sup> et c'est Moi, Moi seul, que vous devriez craindre.

يٰٓبَنِي إِسْرَائِيلَ اذْكُرُوا نِعْمَتِيَ الَّتِي أَنْعَمْتُ  
عَلَيْكُمْ وَأَوْفُوا بِعَهْدِي أَوْفٍ بِعَهْدِكُمْ  
وَإِنِّي فَارُهُبُونَ ﴿٤١﴾

41 Et croyez en ce que J'ai révélé, vérifiant ce qui est avec vous,<sup>a</sup> et ne soyez pas les premiers à le renier; n'acceptez pas non plus un vil prix<sup>b</sup> pour Mes messages; et observez votre devoir envers Moi, Moi seul.

وَآمِنُوا بِمَا أَنْزَلْتُ مُصَدِّقًا لِّمَا مَعَكُمْ وَلَا  
تَكُونُوا أُولَٰئِكَ كَافِرِينَ بِهِ وَلَا تَسْتَفْتُوا بِآيَاتِي ثَمَنًا  
قَلِيلًا وَإِنِّي فَاتَّقُونَ ﴿٤٢﴾

39a. Le mot *āyat* (pluriel *āyāt*) qui figure ici pour la première fois, est d'un usage très fréquent dans le Qur'an Sacré et véhicule un certain nombre de sens. Le sens premier de *āyat* est un *signe apparent* ou *une marque* (R), qui permet de connaître une chose. De là, il en vient à signifier un *signe* dans le sens d'une *indication*, ou une *démonstration*, ou une *preuve* (T, LL). En ce sens il signifie ce que l'on appelle un *mu'jizah* ou un *miracle*, au lieu de quoi le Qur'an Sacré utilise toujours le mot *āyat*, montrant ainsi que les miracles dont il parle ne sont pas des *merveilles* mais la véritable *démonstration* ou *preuve* de la vérité d'un prophète. Mais on utilise le plus souvent le mot *āyat* dans le Qur'an Sacré pour signifier un *message* ou une *communication* et c'est dans ce sens que le mot s'applique à un verset du Qur'an Sacré, i.e., *une collection des paroles du Qur'an Sacré poursuivie jusqu'à sa fin*, ou *une partie du Qur'an après laquelle un arrêt du discours est approprié* (T, LL). Mais il conserve généralement le sens plus large d'un *signe*, ou *une marque*, ou *un message Divin*, ou *une communication Divine*.

39b. Par opposition à ceux qui atteignent la perfection en suivant le message Divin, les personnes dont on parle dans ce verset sont celles qui non seulement ne croient pas, mais qui font tout leur possible pour s'opposer à la vérité révélée et pour la déraciner. On décrit de telles personnes comme les Compagnons du Feu. Elles tiennent compagnie au mal dans cette vie, de sorte que le feu devient leur Compagnon dans la vie future pour les purifier des mauvaises conséquences de leurs mauvaises actions. Leur coeur brûle de viles passions dans cette vie, et c'est ce même feu qui prend une forme tangible dans la suivante.

*Khalada* signifie d'abord *il demeura* ou *il habita*, ou *il demeura* ou *il habita longtemps*, étant synonyme de *aqāma* (A). Ainsi on dit *khawālid* (pluriel de *khālid*), signifiant *les trois pierres sur lesquelles on place le chaudron*, ainsi nommées parce qu'elles restent longtemps après que les ruines d'une maison se soient effacées (LL). Par conséquent *khalidūn* signifie simplement *habiter*, et ne comporte pas nécessairement l'idée de perpétuité.

40a. Après avoir traité de la nécessité de la Révélation Divine, le Qur'an parle maintenant d'une nation à laquelle cette faveur fut accordée, au sein de laquelle plusieurs prophètes sont apparus et qui devinrent les souverains de la terre: "Rappelez-vous la faveur d'Allah à votre égard quand Il a fait apparaître des prophètes parmi vous et qu'Il a fait de vous des rois et qu'Il vous a donné ce qu'Il n'a donné à aucune autre nation" (5:20). On nomme.

42 Et ne confondez pas la vérité avec l'erreur, ni ne cachez la vérité alors que vous savez.<sup>a</sup>

وَلَا تَلْبِسُوا الْحَقَّ بِالْبَاطِلِ وَتَكْتُمُوا الْحَقَّ  
وَأَنْتُمْ تَعْلَمُونَ ﴿٤٢﴾

43 Et maintenez la prière et payez le tribut aux pauvres<sup>a</sup> et prosternez-vous avec ceux qui se prosternent.

وَاقْبِسُوا الصَّلَاةَ وَأَنْتُمْ الرَّاكِعُونَ وَارْكَعُوا  
مَعَ الرَّاكِعِينَ ﴿٤٣﴾

44 Incitez-vous les hommes à être bons et négligez-vous votre propre âme alors que vous lisez le Livre? Avez-vous alors perdu la raison?<sup>a</sup>

أَتَأْمُرُونَ النَّاسَ بِالْبِرِّ وَتَنْسَوْنَ أَنْفُسَكُمْ  
وَأَنْتُمْ تَتْلُونَ الْكِتَابَ أَفَلَا تَعْقِلُونَ ﴿٤٤﴾

45 Et demandez assistance par la patience et la prière,<sup>a</sup> et ceci est difficile sauf pour les humbles,

وَاسْتَعِينُوا بِالصَّبْرِ وَالصَّلَاةِ إِنَّهَا لَكَبِيرَةٌ  
إِلَّا عَلَى الْخَاشِعِينَ ﴿٤٥﴾

46 Qui savent<sup>a</sup> qu'ils rencontreront leur Seigneur et qu'ils retourneront à Lui.

الَّذِينَ يَبْطِئُونَ إِلَهُهُمْ مُلْفُوًّا رُبُّهُمْ وَأَنْهُمْ  
إِلَيْهِ رُجْعُونَ ﴿٤٦﴾

généralement le peuple juif, à qui l'on s'adresse ici, les Enfants d'Israël, Israël étant l'autre nom de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham.

Pour ce qui est des ententes dont il s'agit ici, voir Dt. 26:17-19: "Tu as accepté aujourd'hui le Seigneur comme ton Dieu, et tu as aussi accepté de marcher sur Ses traces, et de respecter Ses lois, et Ses commandements, et Son jugement, et de prêter l'oreille à Sa voix. Et le Seigneur a reconnu aujourd'hui que tu étais son peuple particulier, et Il t'a donné sa promesse, et pourvu que tu observes tous Ses commandements, de t'élever au-dessus de toutes les nations qu'Il a faites, en louanges, en renommée et en honneur". "Prêter l'oreille à la voix du Seigneur" signifie accepter la révélation au prophète promis dans le Dt. 18:18, comme Dt. 18:19 le montre clairement: Et si un homme ne prête pas l'oreille à Mes paroles qu'il aura prononcées en Mon nom, Je vais lui demander d'en rendre compte".

41a. La vérification à laquelle on fait allusion ici est clairement l'accomplissement de la promesse contenue dans Dt. 18:15-18: "Le Seigneur ton Dieu fera se lever pour toi un prophète surgi de toi, parmi leurs frères, comme moi; tu lui prêteras l'oreille . . . Je ferai surgir un prophète parmi tes frères, comme toi, et mettrai Mes paroles dans sa bouche; et il leur dira tout ce que Je lui commanderai". Ce n'est que dans le Qur'an Sacré que la "parole de Dieu", telle que promise ici, est "mise dans la bouche du Prophète", et aucun prophète n'a jamais prétendu être venu pour accomplir cette prophétie excepté le Saint Prophète Muhammad. Toute l'histoire juive après Moïse garde le silence au sujet de l'apparition du prophète promis dans le Dt. Même Jésus-Christ n'a jamais dit qu'il venait pour accomplir cette prophétie et c'est vraiment parce qu'ils ressentaient cette difficulté que ses apôtres ont cru que cette prophétie s'accomplirait lors de la seconde venue du Christ. Mais l'un des premiers messages du Saint Prophète fut qu'il ressemblait au prophète envoyé à Pharaon (73:15), et le Qur'an Sacré répète souvent cette affirmation.

41b. On s'adresse spécialement aux chefs religieux dans cette section. Ceux-ci rejetèrent la vérité apportée par le Prophète, de peur de perdre leur rang privilégié de chefs. Ils sacrifièrent ainsi la vérité aux incitations de cette vie, et acceptèrent "un vil prix" en contrepartie.

42a. C'est encore des chefs religieux qu'il est ici question: "Confondre la vérité avec l'erreur" veut dire qu'ils *confondaient la prophétie avec les fausses interprétations qu'ils en faisaient*, et ils rendaient ainsi la prophétie elle-même obscure, alors que "cacher la vérité"

## SECTION 6 : Les faveurs Divines à Israël

47 O Enfants d'Israël, rappelez-vous la faveur que Je vous ai accordée et qui vous a fait l'emporter sur les nations.<sup>a</sup>

يٰۤاَيُّهَا بَنِي إِسْرَائِيلَ اذْكُرُوا نِعْمَتِيَ الَّتِي أَنْعَمْتُ عَلَيْكُمْ وَأَنِّي فَضَّلْتُكُمْ عَلَى الْعَالَمِينَ ﴿٤٧﴾

48 Et gardez-vous contre le jour où aucune âme ne profitera pas de tout d'une autre,<sup>a</sup> où nulle intercession ne sera acceptée en sa faveur,<sup>b</sup> où l'on n'admettra d'elle aucune compensation, où elle ne recevra aucune aide.

وَالْتَوَّابُ يُؤَمِّرُ مَن يَشَاءُ  
وَلَا يُقْبَلُ مِنْهَا شَفَاعَةٌ وَلَا يُؤْخَذُ مِنْهَا عَدْلٌ وَلَا هُمْ يُبْصَرُونَ ﴿٤٨﴾

signifie qu'ils *cachait la prophétie elle-même*, car ils ordonnaient souvent à leurs adhérents de ne pas révéler aux musulmans les prophéties qu'ils connaissaient. Comparer au v. 76. Ou bien, par *vérité* on veut signifier ce qui fut révélé à leurs prophètes, et par *erreur* leurs idées personnelles qu'ils fondaient avec la Révélation Divine.

43a. Ce sont là les deux principes religieux fondamentaux, le culte rendu à Dieu en le priant, et le service à l'humanité ou l'assistance aux pauvres.

44a. Les chefs incitaient leurs adhérents à être bons car autrement ils n'auraient pu rester chefs, mais leur vie personnelle était corrompue. Ils lisaient le Livre et pourtant ne s'y conformaient pas; comment les masses ignorantes pouvaient-elles profiter de leur prédication?

45a. Un signe du prophète promis dans le Dt. 18:18 était la révélation, par celui-ci, de prophéties qui s'avéreraient authentiques. "Et si tu dis dans ton coeur, Comment saurons-nous la parole que le Seigneur n'a pas prononcée? Quand un prophète parle au nom du Seigneur, si la chose ne survient pas ou si elle vient à passer, c'est la chose que le Seigneur n'a pas dite, mais le prophète en a parlé par présomption; tu n'auras pas peur de lui" (Dt. 18:21, 22). Le Qur'an, alors que le Prophète était réduit à un état de complète impuissance à Makkah, et quand les Qurayish projetaient jour et nuit de lui enlever la vie, avait fait des prédictions hardies au sujet du triomphe final du Prophète et de la défaite de ses adversaires, et maintenant ces prophéties s'accomplissaient. On leur demandait donc d'attendre que la Vérité brille de toute sa splendeur et de rechercher l'assistance Divine par la prière.

46a. *Zann* signifie *pensée, opinion* ou *conjecture*, et aussi *connaissance* ou *certitude* atteintes en étudiant dans le but de comprendre, non par la perception visuelle, et non pas par l'intermédiaire des sens" (LL).

47a. Par "les nations" on veut dire *les peuples contemporains des juifs dans leurs jours de triomphe, ou des masses de gens* (AH). De nombreux prophètes se sont levés parmi eux, et ont été appelés à régner sur terre, et ce sont là les faveurs que Moïse leur rappelle aussi (5:20).

48a. On s'adresse spécialement aux chefs religieux juifs dans la section précédente. Il est maintenant dit aux masses qui les ont suivis aveuglément, que leurs chefs ne leur seront d'aucune utilité au grand jour du Jugement alors que chaque âme sera tenue responsable de ses actions.

48b. *Shafa'at* (signifiant *intercession*) est tiré de la racine *shaf'*, qui signifie *faire en sorte* qu'une chose  *fasse partie d'une paire* (T, LL) ou *joindre* une chose à sa semblable (R), et ainsi il finit par signifier *intercession*. La doctrine de *shafā'at* ou de l'intercession est une doctrine bien connue, selon laquelle les prophètes et les justes intercéderont pour les pécheurs au jour du Jugement. Mais intercession a aussi un autre sens, auquel on fait allusion dans 4:85, v.g., l'institution d'un modèle qu'un autre imite, de sorte que ce dernier, en fait, se joint à son modèle, et c'est là vraiment le sens premier de *shafā'at*. Ainsi *shafā'at* a une

49 Et quand Nous vous avons délivrés des hommes de Pharaon, qui vous a soumis à de cruels tourments,<sup>a</sup> en tuant vos fils et en épargnant vos femmes,<sup>b</sup> et ceci constituait une grande épreuve de la part de votre Seigneur.

وَإِذْ نَجَّبْنَاكُمْ مِنْ آلِ فِرْعَوْنَ يَسُومُونَكُمْ سُوءَ الْعَذَابِ يَدْبِئُونُ آبْنَاءَكُمْ وَيَسْتَبِئُونَ نِسَاءَكُمْ وَفِي ذَلِكَ لَكُمْ بَلَاءٌ مِنْ سَرِّكُمْ عَظِيمٌ ④

50 Et quand Nous avons séparé la mer pour vous, alors Nous vous avons sauvés et nous avons englouti les hommes de Pharaon sous vos yeux.<sup>a</sup>

وَإِذْ فَرَقْنَا بِكُمْ الْبَحْرَ فَأَنْجَيْنَاكُمْ وَأَغْرَقْنَا آلَ فِرْعَوْنَ وَأَنْتُمْ تَنْظُرُونَ ⑤

51 Et quand Nous avons fixé une période de quarante nuits<sup>a</sup> avec Moïse, alors vous avez pris le veau (pour un dieu)<sup>b</sup> après lui, et vous avez été injustes.

وَإِذْ وَعَدْنَا مُوسَىٰ أَرْبَعِينَ لَيْلَةً ثُمَّ أَخَذْنَا مِنَ الْعِجَلِ مِنْ بَعْدِهِ وَأَنْتُمْ ظَالِمُونَ ⑥

52 Alors Nous vous avons ensuite pardonné afin que vous puissiez rendre grâce.

ثُمَّ عَفَوْنَا عَنْكُمْ مِنْ بَعْدِ ذَلِكَ لَعَلَّكُمْ تَشْكُرُونَ ⑦

double signification, v.g., en premier lieu il permet à un homme de marcher sur la voie du bien en imitant son modèle, et, deuxièmement, il lui procure un abri contre les mauvaises conséquences de certaines faiblesses qu'il est incapable de surmonter de lui-même.

Cette affirmation, que l'intercession ne sera pas acceptée lors d'un certain jour, se rapporte à ceux qui n'ont pas fait en sorte de mériter l'intercession en se joignant à un bon serviteur de Dieu, en le prenant comme modèle. Ce sont seulement les personnes qui ont fait leur possible pour imiter un bon serviteur de Dieu et qui ont parfois failli à cause de leur faiblesse humaine, qui peuvent profiter de l'intercession, non pas celles qui ne portent aucune attention aux commandements Divins.

49a. On ne donne aucun détail de l'oppression à laquelle les juifs furent soumis dans le Qur'an Sacré. Selon la Bible: "Ils placèrent au-dessus d'eux des chefs de corvée afin de les affliger par leurs travaux" (Ex. 1:11); "Et ils leur rendirent la vie difficile par un esclavage pénible, dans le mortier et dans la brique, et par toutes sortes de travaux dans les champs: et tous les travaux auxquels ils les contraignirent, ce fut avec rigueur" (Ex. 1:14).

49b. Voir Ex. 1:15-18 et aussi 1:22: "Et Pharaon persécuta tout son peuple, disant, tu jetteras à la rivière chaque fils qui naîtra, et à chaque fille, tu sauveras la vie". Le but était de décourager et d'anéantir les juifs.

50a. Le Qur'an ne dit pas de quelle façon on fit traverser la mer aux juifs ou comment eut lieu le partage des eaux. Le mot *hahr* signifie *une mer* ou *une rivière*. Comme le dit la Bible, c'était l'extrémité nord de la mer Rouge; "le Seigneur fit en sorte que la mer se retire au moyen d'un fort vent de l'est pendant toute cette nuit-là" (Ex. 14:21), laissant ainsi passer les juifs. Une autre explication veut que les juifs passèrent quand la mer se fut retirée à cause de la marée, et les Egyptiens se noyèrent car la marée était haute à ce moment-là, et dans leur ardeur pour rattraper les juifs, ils ne s'en préoccupèrent pas. Ailleurs le Qur'an dit: "Et Nous avons fait une révélation à Moïse, disant: Voyage de nuit avec mes serviteurs, ensuite trace leur un sentier sec dans la mer" (20:77). Voir aussi 20:77a.

51a. "Moïse entra dans la nuée et monta sur la montagne: et Moïse demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits" (Ex. 24:18).

51b. Les détails sont contenus dans 20:86-97. L'histoire de la fabrication du veau est racontée dans la Bible au 32ième chapitre de l'Exode. La seule différence importante est que la Bible attribue la fabrication du veau à Aaron, alors que le Qur'an Sacré déclare le prophète innocent en la matière, et attribue l'initiative de la fabrication du veau et de son culte à

53 Et quand Nous avons donné le Livre et la Distinction<sup>a</sup> à Moïse pour que vous puissiez marcher correctement.

وَإِذْ آتَيْنَا مُوسَى الْكِتَابَ وَالْفُرْقَانَ  
لَعَلَّكُمْ تَهْتَدُونَ ﴿٥٣﴾

54 Et quand Moïse dit à son peuple: O mon peuple, tu t'es sûrement fourvoyé en prenant le veau (pour un dieu), alors tourne-toi vers ton Créateur (avec repentir), et étouffe tes passions.<sup>a</sup> C'est ce qu'il y a de mieux pour toi avec ton Créateur. Alors Il se retourna vers toi (avec clémence). Sûrement Il Celui Qui revient souvent (à la clémence), le Miséricordieux.

وَإِذْ قَالَ مُوسَى لِقَوْمِهِ يُقَوْمِ إِنَّمَا تَظَلَمْتُمْ  
أَنْفُسَكُمْ بِاتِّخَاذِكُمُ الْعِجْلَ فَتُوبُوا إِلَى بَارِيكُمْ  
فَاتَّقُوا اللَّهَ أَنْفُسَكُمْ ذَلِكُمْ خَيْرٌ لَكُمْ عِنْدَ بَارِيكُمْ  
فَتَابَ عَلَيْكُمْ إِنَّهُ هُوَ التَّوَّابُ الرَّحِيمُ ﴿٥٤﴾

*Sāmīrī*. L'adoration du veau, ou du taureau, semble être une idée empruntée aux Egyptiens par les juifs. Selon Renan, Maspero, et Konig, "le culte du taureau pourrait imiter le culte d'Apis à Memphis ou de Mendis à Héliopolis" (En. Bib. col. 631). L'auteur de l'article sur le veau d'or est cependant d'avis que cet "emprunt à l'Égypte est improbable", et son principal argument est que "les Egyptiens n'adoraient que des animaux vivants". Mais les juifs semblent également s'être adonnés à l'adoration d'animaux vivants du temps de Moïse, comme le démontre l'incident raconté dans les vv. 67-71, et le veau n'était qu'une image d'un animal vivant; de toute façon quatre cents ans de contact avec les Egyptiens ne peuvent pas ne pas les avoir influencés, l'adoration du taureau remontant à une époque très ancienne de l'Égypte. C'est pour cette raison que la loi mosaïque mettait beaucoup l'accent sur le sacrifice des vaches, et le commandement mentionné dans le v. 67 semble avoir été promulgué pour la même raison. Malgré tous les efforts de Moïse pour déraciner cette forme d'idolâtrie chez les juifs, le culte du taureau semble avoir continué jusqu'à l'époque d'Osée, qui le critique violemment (Os. 8:5; 10:5).

53a. Le mot original est *furqān*, un nom infinitif tiré de *farq*, qui signifie *faire la distinction entre deux choses*, et *furqān*, selon LL est *tout ce qui fait une séparation* ou une *distinction entre la vérité et l'erreur*, et ainsi, il signifie une *preuve* ou une *démonstration* et aussi une *aide* ou une *victoire*. La *furqān* ou la *distinction* dont on parle ici comme étant donnée à Moïse fut la noyade de Pharaon dans la mer et la délivrance des juifs. La bataille de *Badr* a fourni la *furqān* ou la *distinction* dans le cas du Saint Prophète, et c'est pourquoi on nomme la bataille de *Badr yaum al-furqān* ou le *jour de la distinction* à 8:41.

54a. Selon la Bible, il fut ordonné aux enfants de Lévi de tuer les autres, et trois mille hommes trouvèrent la mort ce jour-là. En se fondant sur cette histoire de la Bible, les mots *fa-qulū anfusa-kum* qui se trouvent ici ont été traduits comme signifiant *tuez votre peuple*. Le contexte ne permet pas cette interprétation. En premier lieu, les mots sont précédés par un ordre de se repentir et l'on ne pouvait les faire suivre par un ordre de tuer. Deuxièmement, les mots qui suivent sont, *alors il se retourna vers toi avec clémence*, et l'on ne peut pas dire que l'ordre de tuer trois mille personnes soit un geste de clémence. Troisièmement, il a déjà été démontré dans le v. 52 que Dieu leur a pardonné l'offense d'avoir pris le veau comme dieu: *Alors Nous vous avons ensuite pardonné afin que vous puissiez rendre grâce*. On ne pouvait leur demander de rendre grâce d'avoir été tués. L'ordre de tuer est incompatible avec l'affirmation qu'on leur pardonnait. Quatrièmement, quand on rapporte le même incident ailleurs, on affirme clairement que le pardon leur fut accordé et l'on ne parle pas de massacre: "Alors ils prirent le veau comme dieu, après que des signes clairs leur furent venus, mais Nous le leur avons pardonné" (4:153). Cinquièmement, selon le Qur'an même *Sāmīrī*, l'initiateur du culte du veau, ne fut pas tué et fut simplement congédié avec l'ordre suivant: *Va-t-en! Certainement pour toi dans cette vie il faudra dire, Ne me touchez pas"* (20:97).

55 Et quand tu as dit: O Moïse, nous ne croirons pas en toi avant de voir Allāh se manifester, de sorte que la punition t'a rejoint pendant que tu regardais.<sup>a</sup>

وَإِذْ قُلْتُمْ يَا مُوسَى لَنْ نُؤْمِنَ بِكَ حَتَّىٰ نَرَى اللَّهَ جَهْرَةً فَأَخَذْنَا نَجْمَكُمْ الصُّبْحَةَ وَأَنْتُمْ تُنظَرُونَ ﴿٥٥﴾

56 Alors Nous t'avons relevé après ta stupeur pour que tu puisse rendre grâce.<sup>a</sup>

نُؤْتِعْنَاهُ مِنْ بَعْدِ مَا يَمُنُّ بِكَ لَعَلَّكُمْ تَشْكُرُونَ ﴿٥٦﴾

57 Et Nous avons fait en sorte que les nuages donnent de l'ombre sur toi<sup>a</sup> et Nous t'avons envoyé la manne et les cailles.<sup>b</sup> Mange des bonnes choses que Nous t'avons données. Et ils ne Nous ont nullement lésés, mais ils ont fait du tort à leurs propres âmes.

وَظَلَّلْنَا عَلَيْكُمُ الْغَمَامَ وَأَنْزَلْنَا عَلَيْكُمُ الْمَنَّٰةَ وَالسَّلْوَىٰ كُلُوا مِنْ طَيِّبَاتِ مَا رَزَقْنَاكُمْ وَمَا ظَلَمُونَا وَلَكِن كَانُوا أَنفُسَهُمْ يَظْلِمُونَ ﴿٥٧﴾

58 Et quand Nous avons dit: Entre dans cette ville,<sup>a</sup> et manges-y une abondante (nourriture) quand tu le

وَرَادُ قُلْتُمْ ادْخُلُوا هَذِهِ الْقَرْيَةَ وَكُلُوا مِنْهَا حَيْثُ شِئْتُمْ سَرَّعَدًا وَادْخُلُوا الْبَابَ سُجَّدًا

C'est pourquoi le Qur'an Sacré rejette l'histoire de la Bible qui dit que les juifs auraient été tués pour les punir de l'adoration du veau. On leur avait pardonné et on leur avait simplement dit de se repentir, et Dieu accepta leur repentir tel qu'on l'affirme clairement ici. Par conséquent *anfusa-kum* ne signifie pas ici *ton peuple*, mais *tes désirs* ou *tes passions*, car le mot *nafs*, dont *anfus* est le pluriel, ne veut pas seulement dire *soi-même* ou *âme* mais aussi *intention*, *désir* ou *passion*. En fait, ce n'était pas un ordre de tuer mais de se mortifier et c'est la seule interprétation que l'on peut donner à ces mots, qui soit compatible avec l'affirmation claire que Dieu leur a pardonné et qu'il s'est tourné vers eux avec miséricorde. Je peux ajouter qu'aucun prophète ou aucune religion n'a jamais enseigné que l'on pouvait tuer un homme pour avoir adoré un objet autre que Dieu.

55a. Il est fait référence à cette histoire de la Bible dans Ex. 19:16, 17: "Et cela survint au matin du troisième jour, alors qu'il y eut des coups de tonnerre et des éclairs, et un épais nuage sur la montagne, et que la voix de la trompette se fit entendre très fort; de sorte que tout le peuple qui se trouvait dans le camp trembla. Et Moïse fit sortir le peuple du camp pour rencontrer Dieu; et ils se tinrent au bas de la montagne". Le Talmud donne les détails.

*Ṣā'iqah* à l'origine signifie *tonnerre* ou *le son du tonnerre*, et donc tout *cri véhément* (T, LL); il signifie aussi toute *punition destructrice* (LL). On se rapporte au même incident à 7:155, dans les termes suivants: "Et Moïse choisit soixante-dix hommes parmi son peuple pour Notre rencontre, et quand le tremblement de terre les surprit". Ainsi le *ṣā'iqah* de ce verset est le même que le *tremblement de terre* à 7:155, et ainsi il signifie ici le grondement qui précède un tremblement de terre.

56a. Le mot *maut* ne signifie pas toujours la cessation de la vie. Il signifie aussi *perte de sensation*, *perte des facultés intellectuelles*, *subir une grande tristesse* et *le chagrin*, *le sommeil*, etc. (R, LL). Le *maut* mentionné dans ce verset se rapporte à la perte temporaire de sensation, parce qu'à la même occasion il est dit de Moïse qu'il est tombé "en pâmoison" (7:143), et l'affirmation est suivie des mots "quand il est revenu à lui". Ses Compagnons connurent un sort identique.

57a. La Bible parle d'un nuage, clair et brillant pendant la nuit, épais et sombre le jour (Ex. 13:21), un phénomène tout à fait extraordinaire qui devait continuer durant quarante ans. Le Qur'an parle simplement de nuages qui leur ont donné de l'ombre à un certain moment de leur voyage dans le désert, alors que probablement la chaleur du désert d'Arabie était devenue insupportable.

désires, et entre par la porte avec soumission,<sup>b</sup> et demande pardon.<sup>c</sup> Nous te pardonnerons tes torts et accroîtrons la récompense de ceux qui font le bien (aux autres).

59 Mais ceux qui étaient injustes changèrent le mot qui leur avait été dit, pour une autre parole,<sup>a</sup> alors Nous avons envoyé sur ceux qui faisaient le mal, la peste venant des cieux, parce qu'ils avaient péché.<sup>b</sup>

وَقُولُوا احْطَئُوا لَكُمْ خَطِيئَتِكُمْ وَسَارِعُوا  
إِلَى الْحَسَنَاتِ ﴿٥٩﴾

فَبَدَّلَ الَّذِينَ ظَلَمُوا قَوْلَ الَّذِي قِيلَ  
لَهُمْ فَأَنْزَلْنَا عَلَى الَّذِينَ ظَلَمُوا جُرْأَمًا مِنَ  
السَّمَاءِ بِمَا كَانُوا يَفْسُقُونَ ﴿٥٩﴾

57b. *Mann* et *salwā* désignent la manne et les cailles de l'Exode, 16e chapitre. Littéralement, *mann* est tout ce qui arrive à l'homme sans beaucoup d'efforts (LL). Dans une parole du Saint Prophète on parle de la truffe comme de la *mann*. LL donne l'explication suivante au mot *turanjabin* : "Une sorte de manne; la manne des plantes épineuses que les Arabes appellent le *hāj*, et que les botaniste européens appellent donc *Alhagi*; selon le Dr Royle, c'est une sève sucrée qui suinte de l'*Alhagi maurorum*, qui se cristallise en petites masses granuleuses, et que l'on distingue habituellement du nom de manne persane; une sorte de rosée qui tombe surtout dans le *Khurāsān* et le *Māwarā al-nahr* et dans notre pays, surtout sur le *hāj*; la meilleure d'entre elles est celle qui est fraîche ou humide et blanche (Ibn Sinā), la *mann* ou *manna* mentionnée dans le Qur'ān". Certains disent que c'était du miel. *Salwā* veut dire tout ce qui satisfait quelqu'un en cas de privation. C'est un certain oiseau qui ressemble à la caille (LL). La *mann* et les *salwā* constituèrent la nourriture des juifs dans le désert. Selon Zj, cela comprend tout ce dont Allāh leur a fait don dans le désert et leur a accordé sans beaucoup d'efforts de leur part (AH).

58a. Il s'agit probablement de la ville de Shittim: "Ils établirent un camp près du Jourdain, de Beth-Jesimoth, jusqu'à Abel-Shittim dans les plaines de Moab", ou de Jéricho, qui était à courte distance dans la même plaine (Nb. 33:49, 50). C'est là que les pires traits de la méchanceté des juifs se manifestèrent: "Et les juifs demeurèrent à Shittim, et les hommes commencèrent à s'adonner à la prostitution avec les filles de Moab" (Nb. 25:1). Ou ceci peut se rapporter à la Terre Sainte, comme il est dit ailleurs: "O mon peuple, entre dans la Terre Sainte qu'Allāh a commandée pour toi" (5:21).

58b. On leur dit de demeurer soumis pendant leur séjour dans une ville où ils pourraient jouir de leurs plaisirs de la vie. Voir 34a pour le sens de *sajdah*.

58c.. *Hiṭṭat-un* (de *haṭṭa*, signifiant il le déposa ) est une prière pour le dépôt du lourd fardeau des fautes de quelqu'un. On rapporte que le Saint Prophète a dit à ses fidèles: "Dites, Nous demandons le pardon d'Allāh et nous nous tournons vers Lui avec repentir"; et qu'il a ajouté: "C'est, pour en être certain, le *hiṭṭah-un* qu'on ordonna aux juifs de dire" (IH, ch. Hudaibiyah). Par *qaul* les Arabes expriment toutes sortes d'actions (I, A). *Qūlī hiṭṭat-un* signifie donc une demande de pardon ou être repentant.

59a. C'est-à-dire, qu'ils allèrent à l'encontre du commandement Divin. La Bible dit: "Les hommes commencèrent à s'adonner à la prostitution avec les filles de Moab. Et ils convoquèrent les gens à des sacrifices à leurs dieux: et les gens mangèrent et s'inclinèrent devant leurs dieux. Et Israëel se joignit à Baal de Péor, et la colère du Seigneur s'alluma contre Israëel" (Nb. 25-1-3).

59b. Quand une punition s'abat sur un peuple à la suite de ses méfaits, on dit qu'elle vient du ciel, en voulant dire probablement qu'on ne peut l'éviter. La Bible mentionne la peste dont on parle ici dans Nb. 25:8, 9, disant que 24,000 hommes moururent de la peste. Le même incident est à nouveau mentionné à 7:161, 162.